

SOCIETE HAITIENNE D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE

Secrétariat: 98, ave. John Brown (secteur Poste-Marchand - Apt. 102).

Boîte Postale 2459 • Port-au-Prince, Haïti • Téléphone: 222-2512.

Heures de Bureau :

Lundi, Mercredi et Vendredi de **8 heures a.m** à **1 heure p.m.**

COMITE DE DIRECTION

Gérard M. LAURENT
Président d'honneur

•

Roger GAILLARD
Président

•

Michel HECTOR
Vice-Président

•

Georges CORVINGTON
Trésorier

•

Gusti-Klara Gaillard POURCHET - Pierre BUTEAU
Secrétaires

•

CONSEILLERS :

Gladys BERROUET - Carl BRAUN - Eddy ETIENNE
F. Ernest EVEN - Jean L. LIAUTAUD - Guerdy LISSADE

•

CORRESPONDANTS :

Jacques BARROS - Gérard BARTHELEMY
Jacques de CAUNA - François HOFFMAN - André Fritz PIERRE



**Revue de la Société Haïtienne
d'Histoire et de Géographie**

SOMMAIRE

I - Dossier Salnave No. 8

Luperon et Haïti

par Emilio Cordero MICHEL

II- Coup d'Oeil sur la famille Hyppolite

par René Hyppolite

III - L'Ouvrage du Dr. Gérard A. Boyer

par André Fritz PIERRE



Luperon (un “nationaliste sans frontière”) et Haïti

par Emilio Cordero Michel

Cet article, qui s'appelle “Luperon et Haïti” (*), est traduit et tiré de la revue “Clio”, qui s'intitule Organe de l'Académie Dominicaine d'Histoire, livraison de janvier-août 1995, numéro 152. Les intertitres sont de notre rédaction.

Le thème qui sera abordé ici est à peine connu, polémique(**) à l'excès et très vaste. Pour cela, j'essaierai, dans les pages qui

(*) Gregorio Luperon. Né à Puerto-Plata, le 8 septembre 1839, mort à Puerto-Plata le 19 mai 1897. D'ascendance haïtienne par sa mère, Nicolasa Dupéron eut pour protecteur un commerçant Eduardo Dubocq, riche et lettré. Installa sa propre maison de commerce à Sabaneta de Yasic. Retourne à Puerto-Plata en 1864, pour lutter contre l'Annexion. Emprisonné, il s'évade. Il se rend en 1852 au Cap-Haïtien, puis à New-York, puis à Mexico, passe par Panama. Revient clandestinement dans son pays, et conspire à nouveau contre l'Espagne. Il est proclamé à Guayubin, général-en-chef de la Révolution. Ses amis sont fusillés, sa tête mise à prix. La révolution échoue. Il continue clandestinement la propagande révolutionnaire. Entre dans la guerre de la Restauration de l'indépendance. Nombreuses batailles contre les Espagnols. En 1863, il constitue à Santiago le Gouvernement provisoire de la Restauration. Elu président, il renonce. Il est l'un des premiers signataires de l'Acte d'Indépendance. En janvier 1865, il est proclamé président du Gouvernement provisoire, il refuse. En 1865, les Espagnols se retirent. Baez est élu président; Luperon déclenche une révolution, il doit quitter le pays et voyage d'île en île dans la Caraïbe. En 1866, fin du gouvernement de Baez; élection de Cabral, qui le nomme Gouverneur du Cibao, il refuse. Etablit à Puerto-Plata une maison de commerce. Proteste contre le projet de Cabral de louer la baie de Samana aux Etats-Unis. En 1868, Cabral est renversé, et Baez est une nouvelle fois élu Président. Le 24 février, il est à Saint-Marc, où il signe, le 11 mars, un Manifeste contre Baez avec Cabral et d'autres généraux. Il organise une expédition maritime contre Baez, qui échoue. En mars 1871, proteste vigoureusement contre la remise de Salnave aux autorités haïtiennes par Cabral. En 1876, est ministre du cabinet d'Espaillat; une révolution renverse le gouvernement d'Espaillat. Exil. De nouveau, il refuse la Présidence de la République. Séjour à Paris en 1879, où il rencontre d'éminentes personnalités d'Europe. En décembre 1879, il est chef du Gouvernement révolutionnaire qui a renversé Guillermo. Signe de nombreux actes administratifs de première importance. Mais décline l'honneur d'être élu président de la République. Nouveau voyage à Paris, pendant lequel il est investi du titre de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire en Autriche, Hongrie, Italie, Danemark, Roumanie, Allemagne, Suisse et le Saint-Siège. Dans les capitales de ces pays, il est honoré de façon exceptionnelle. En 1884, la présidence lui est proposée, il suggère pour la fonction le nom de Pedro Francisco Bono, un des leaders civils de la Restauration. En juillet 1888, il se déclare prêt à assumer la Présidence. Mais, il retire sa candidature devant les manèges tortueux du président Heureaux. Se rend à Port-au-Prince où il passe un mois. Dernier séjour à Paris. Retourne malade. Meurt à Puerto-Plata le 20 mai 1897. Il fut un guerrier intrépide, un humaniste accompli, un diplomate estimé, un écrivain abondant. Ses amis politiques lui reprochèrent cependant ce qu'ils appelaient son “impérialisme” (José Gabriel Garcia, *Compendio de la Historia de Santo-Domingo, II*).

(**) Le thème est effectivement polémique. Il peut heurter des Dominicains, en faisant de Luperon un apôtre déterminé de la fusion des deux Etats de l'île. Et il peut heurter nombre



suivent, d'en développer quelques aspects, qui pourraient servir à quelques réflexions. Je commencerai par un bref portrait de Luperon, qui aidera à mieux comprendre la trajectoire de son existence et de sa politique.

Introduction: portrait et contexte

Gregorio Luperon est né à Puerto-Plata, République dominicaine, le 8 septembre 1839. Très jeune, il s'opposa à l'Annexion à l'Espagne, réalisée en 1861, sur le dos du peuple, par le général Pedro Santana (*), Caudillo et propriétaire terrien qui ne croyait pas à la viabilité de l'indépendance nationale, ni en la capacité du peuple dominicain de maintenir sa souveraineté.

En février 1863, il participa à l'entreprise manquée de restaurer la République (**), entreprise menée par la petite bourgeoisie du tabac et du petit commerce de la région du Cibao. Quand le 16 août de cette année, se produisit la guerre restauratrice, véritable mouvement révolutionnaire populaire anti-

→

d'Haïtiens par sa présentation d'un Salnave, qui, pour ne pas être renversé, est résolu à annexer le pays tout entier aux Etats-Unis d'Amérique. Nous avons essayé dans nos notes en bas de page, de ne pas vraiment argumenter contre ce point de vue.

(*) Pedro Santana (1801-1864), président de la république, élu par l'Assemblée constituante en 1844, après la libération de la "domination haïtienne" (1822 - 1844), libération à laquelle il avait participé militairement avec éclat. Vint la période de la **Première république**, ponctuée de multiples guerres civiles et de nouvelles invasions haïtiennes; cette période dura de 1844 à 1851, année qui vit le remplacement de la République par la **domination de l'Espagne**; c'est la période dite d'Annexion, qui dura de 1851 à 1855. Elle fut marquée par de nombreux soulèvements patriotiques, pour la **Restauration** au rétablissement de la République. Santana choisit de soutenir l'Espagne, dont la présence dans son pays était, pour lui, le seul moyen de protéger sa patrie de nouvelles invasions en provenance d'Haïti, ainsi que de lui rendre les territoires de Hinche, Lascahobas, Saint-Raphaël et Saint-Michel de l'Attalaye, qui firent à un moment partie du territoire de la colonie espagnole. Il fut nommé par Madrid Capitaine général de la Province espagnole et reçut de la Reine le titre nobiliaire de marquis de Las Carreras, le nom d'une localité située à un croisement du Rio Ocoa, où Santana avait livré une violente et sanglante bataille aux Haïtiens, les 19 et 20 avril 1849, et avait obligé leur chef, Soulouque, à fuir. Il démissionna donc en janvier 1862, ayant constaté que son pouvoir était purement formel. Mais il garda la conviction que l'incorporation à l'Espagne était bienfaisante à son pays.

(**) En février 1863, un des premiers soulèvements patriotiques éclate à Santiago contre l'Espagne, mais mené précipitamment, il est écrasé. En août 1863, commença la guerre de la Restauration de la République, celle-là ayant existé une première fois. Après la sécession avec Haïti (1844) jusqu'à la remise du pays à l'Espagne en 1861, Santana combattit cette guerre nationale, apportant son appui à la monarchie espagnole. Mais, par suite de différends avec les autorités militaires, il fut arrêté, emprisonné et il allait être déferé devant une cour militaire à Cuba, quand il mourut, en 1865, déprimé, repent. Le 2 mai de cette même année, Madrid décidait l'abandon de Santo-Domingo. S'ouvre alors la période de la Deuxième République.



colonialiste, qui “galvanisa” (*) le sentiment national, Luperon rallia le camp de la lutte contre l’Espagne et les annexionnistes nés au pays, et rapidement démontra ses brillantes capacités militaires. Combattant contre les troupes annexionnistes (péninsulaires, cubaines, puertoricaines et dominicaines), il se distingua par sa témérité, et par un emploi correct de la tactique de la guérilla.

Face à la déroute de l’armée espagnole et à l’échec du Parti d’Union libérale dirigé par Léopoldo O’Donnel (**), on vota dans les Cortes l’abandon de Santo-Domingo, abandon qui s’effectua au milieu de 1865, avec pour conséquence la pleine récupération de la souveraineté dominicaine. Ce triomphe du peuple dominicain luttant contre la puissance espagnole, n’aurait pas été rendu possible sans l’aide offerte à sa lutte par le président haïtien Fabre Geffrard. (***).

Du processus révolutionnaire restaurateur, Luperon émergea comme un nationaliste intransigeant et comme un défenseur de l’intégration haïtiano-dominicaine, intégration pouvant être capable de garantir l’indépendance et la souveraineté des deux peuples qui se partagent l’île de Santo-Domingo (****), pour, de là, obtenir l’émancipation de Cuba et de Puerto-Rico, pour que les quatre nations, unies, s’opposent aux desseins yankees dans les Caraïbes.

Avec l’avènement d’Ulisses Grant à la présidence des Etats-Unis d’Amérique, la puissance capitaliste nord-américaine rencontra l’opportunité d’annexer l’île de Santo-Domingo, par les

(*) Entre guillemets dans le texte, parce que, voir plus loin, p. 5, l’emploi du mot (peut-être pour la première fois dans ce contexte) est attribué, sans autre indication, à Pedro Henriquez Urena.

(**) Léopoldo O’Donnel, ministre de la reine Isabelle II. Voulut se placer entre les libéraux et les conservateurs.

(***) Geffrard aida activement les Dominicains dans leur lutte pour leur souveraineté. Il craignait les dangers pour l’indépendance de son propre pays, du fait de la présence de l’Espagne aux frontières. Il dut parfois atténuer son appui, comme lorsque l’amiral espagnol Rubalcava (6 juillet 1861) vint avec une escadre menacer le gouvernement haïtien de représailles pour son assistance à ses voisins dominicains. Mais la timidité s’effaçait quand le danger pour la nation renaissait; c’est ainsi que Geffrard reprit son aide quand Isabelle II réclama les territoires ex-espagnols dans la partie haïtienne de l’île.

(****) Il faudrait creuser davantage ce projet (du côté haïtien) d’intégration des deux Etats pour n’en former qu’un seul.

manèges du président dominicain Buenaventura Baez et ceux de l'Haïtien Sylvain Salnave (*).

A ce carrefour historique, Luperon se convertit en un fervent combattant antiannexionniste et antiyankee, mettant en avant l'impérieuse nécessité pour les peuples dominicain et haïtien de s'unir pour combattre leurs mandataires "collabo" et pour s'opposer aux projets de Grant et du Secrétaire d'Etat Hamilton Fish. Ces derniers projetaient en effet d'établir leur domination dans le milieu géographique antillais, en prenant comme base l'île de Santo-Domingo, et de là, étendre cette domination à Cuba et Puerto-Rico, agitées alors par les mouvements indépendantistes inaugurés en 1858 à Yara et Lares. (**)

La Guerre de Six Ans (1868-1874)(***) conduite par Luperon, qui put compter sur l'appui du nationaliste haïtien (****) Nissage Saget, non seulement renversa Baez et Salnave (*****), mais empêcha que toute l'île se convertisse en un territoire de l'Union américaine.

Luperon, en plus d'avoir été un guerrier heureux, fut aussi un grand antillaniste qui comprit, avant les Puertoricains Ramón Demetrio Betances et Eugenio Maria de Hostos, et avant le Cubain José Martí, que les Antilles ne pourraient éviter d'être dominées par les Etats-Unis d'Amérique, que par leur intégration politique dans une large confédération insulaire (*****). Il fut le précurseur

(*) La thèse défendue dans l'étude reproduite ici, est que l'alliance de Salnave et Baez reposait sur une volonté annexionniste commune, tandis que celle de Saget avec Luperon serait fondée sur la nécessité d'un combat contre toute annexion de l'île à une puissance étrangère, surtout aux Etats-Unis d'Amérique.

(**) Le 23 septembre 1858, dans Puerto-Rico, colonie espagnole, éclata une insurrection pour l'indépendance, à Lares. De même, le 11 octobre de la même année, se produisait, dans le bourg de Yara, le premier soulèvement du peuple cubain contre l'Espagne, mouvement armé qui fut déclenché par Carlos Manuel de Cespedes.

(***) Baez fut une quatrième fois président. Son mandat devait durer sept ans. Il en passa un peu plus de six (1868-1874). Le régime fut dur. Il avait déclenché, dès le début, une opposition armée, qui dura six ans. D'où, pour cette période, les appellations: "Guerre" ou "Régime" des Six ans.

(****) Saget jugé antiannexionniste, est donc nationaliste.

(***** La Guerre des Six ans dura de 1868 à 1874; or Salnave fut contraint de laisser le Palais national en décembre 1869, Baez ayant encore cinq ans à rester au pouvoir.

(***** Ce sera plus tard une idée que Firmin partagera. Idée antiaméricaine que, si près du fauteuil présidentiel, il défendra avec prudence.



du panantillanisme et le premier anti-impérialiste antillais, ainsi que le premier des idéologues et des organisateurs du Parti bleu (*) à incarner le nationalisme et le libéralisme des secteurs sociaux dominicains politiquement les plus avancés du XIX^{ème} siècle.

D'humble origine, il fut un autodidacte qui se polit par lui-même et coudoya en Europe Victor Hugo, Gambetta, Albertini, Abaut, Torres Cancedo, lord Gladstone, la reine Victoria, lord Granville (**) et l'intellectualité parisienne. Plus tard, à la fin de sa vie et en exil, il écrivit les "*Notas Autobiograficas et Apuntes historicos*", source obligée pour tous ceux qui veulent creuser le développement historique du peuple dominicain dans les quatre dernières décennies du dernier siècle.

Il mourut en 1897, sans pouvoir assister à la concrétisation de ses rêves libéraux, nationalistes et antillais, par le fait de la voracité du menaçant impérialisme des Etats-Unis d'Amérique dans la Caraïbe. Ces derniers, avec leur politique impérialiste, ont couvert les grandes Antilles et ont obtenu, qu'à l'exception de la Jamaïque, possession britannique depuis 1544, elles soient toutes tombées, à l'aube du siècle passé, sous leur domination économique, politique, sociale, militaire et culturelle.

PREMIERE PARTIE: LUPERON ET GEFFRARD VERS UNE CONFEDERATION ANTILLAISE.-

C'est une pratique commune de la grande partie de nos chercheurs en histoire, de cacher ou de mutiler la pensée et l'action révolutionnaire anti-annexionniste, pro-antillaniste, anti-impérialiste de Luperon, particulièrement dans sa relation avec l'unité insulaire contre les Etats-Unis d'Amérique. Et c'est logique que cela se passe ainsi, d'abord du fait des sentiments antihaïtiens

(*) Le parti bleu ("azul") est le parti de Luperon, Cabral et de leurs partisans. Le parti "rouge" est celui de Baez. Le choix des couleurs est simplement lié à la teinte des rubans que les adhérents à l'un et l'autre camp portaient à leurs chapeaux. Baez ne comptait que peu de personnalités transcendantes au sommet de son rassemblement, tel Manuel Maria Gautier, qui fut durant longtemps son ministre des Affaires étrangères) ce qui lui permit de tenir son organisation bien en main. Le parti adverse rassemblait à sa tête des personnalités civiles et militaires de premier rang (telles que les trois frères Ogando). Ce qui explique les nombreuses dissensions qui le traversèrent.

(**) Le 9 mars 1882, Victor Hugo le reçut à diner; le 3 avril de la même année, il fut invité avec sa famille à une réception offerte par le poète à ses amis. Léon Gambetta, président du Conseil, le reçoit à Paris en décembre 1881; ils se licront d'amitié. Lord Granville, ministre des Relations Extérieures de la Reine Victoria, qui le reçoit lorsque en mai 1882, il arrivera à Londres comme ministre de son pays.

en cours dans notre pays, et aussi parce que les secteurs dominants dans les deux sociétés, prêtent la main aux intérêts géopolitiques de l'impérialisme, puisque il a convenu (et convient encore) à ce dernier de conserver caché le processus historique d'unité insulaire antiankee, afin de mieux maintenir désunis les deux peuples et de mieux ainsi les exploiter.

Bien que du côté maternel Luperon eut une ascendance haïtienne, il manifesta contre Haïti, en certains moments de sa vie, les préjugés (*) qui affleuraient dans le peuple dominicain et qu'il

(*) Ces préjugés prenaient leur source (et se consolidaient) dans la base philosophique du racisme, qu'avec la plupart des hommes de pensée de son temps, Luperon partageait. Les traits moraux négatifs qu'on peut, légitimement ou non, prêter à la communauté haïtienne, pensaient les observateurs de ce temps, appartiennent de façon intrinsèque, à la race noire, dérivent (comme on disait alors) du "sang" noir. Ils sont ainsi une fatalité, une manifestation inchangeable, à travers les générations successives, du destin. De même, d'ailleurs, se déduisent ainsi les traits (considérés comme positifs et typiques) d'autres "races", - avec la différence que chez les premiers ils s'apparentent à une malédiction, tandis que les seconds se situent parmi les élus du Seigneur sur la terre. On sait qu'à la même époque, à la fin du siècle, Anténor Firmin, dans sa réplique au gobinisme, avait vu, dans les moeurs et coutumes des groupes humains divers, les effets divers de l'histoire, de la culture.

Une citation, exemplaire encore une fois de la pensée de ce temps (quoique encore vivante aujourd'hui), peut être tirée de l'oeuvre écrite du mulâtre Luperon, si généreux pourtant par ailleurs:

"Haïti, avec son système despotique et stationnaire, ses assassinats, ses rapines et sa barbarie, n'a pas de rivale dans les Antilles [...] La lutte que soutint le peuple dominicain contre Haïti ne fut pas une guerre vulgaire. Le peuple dominicain, plus que son indépendance, défendait sa langue, l'honneur de sa famille, la liberté du commerce, la moralité du mariage, sa haine de la polygamie, un meilleur destin pour sa race [...] C'était la lutte suprême entre des coutumes et des principes diamétralement opposés, lutte de la barbarie contre la civilisation, de la lumière contre les ténèbres, du bien contre le mal. Pour le peuple dominicain, il s'agissait de rejeter pour toujours les caprices d'un peuple despotique, pour se retrouver entre les nations civilisées, perfectionnant son progrès et se confiant à ses droits. [...] Sans le général Santana, [...] la naissante nationalité dominicaine aurait été confondue, comme le reste de l'île, dans les ténèbres et sous le terrible fléau du despotisme haïtien. [...] Actuellement, le sauvage général Heurieux fait mille fois pire que tel autre, pour en finir avec le pays et pour accomplir son désir de vengeance barbare, en tant que descendant d'Haïti". (Luperon, *Notas autobiograficas*..., I, pp. 23-25.)

La pensée de Luperon est autre part plus nuancée, comme dans cette page (malheureusement non datée comme la précédente):

"Depuis son indépendance, la nation haïtienne est passée par de lamentables et sanglantes révoltes, bien qu'elle ait compté beaucoup d'hommes illustres, parce que les masses, n'étant pas instruites, se prêtent favorablement aux gouvernements arbitraires, pour consommer des violations des droits et des assassinats, avec un complet mépris du droit des gens et du sentiment humain. Funeste ignorance qui sert d'instrument, à tous les despotes! [...] Quand l'esprit de justice ne pénètre pas les sentiments et n'est pas gravé dans le coeur d'un peuple, on n'a qu'à s'attendre à ce que la férocité devienne le seigneur souverain, parce qu'elle est le cynisme de l'ignorance et l'immondice de la barbarie se glorifiant toujours de sa cruauté. [...] Quand Haïti pourra se rendre compte de tant de crimes stériles consommés par ses cruels gouvernements au nom de la politique, elle améliorera le pays et jouira d'une immense prospérité. C'est ce que nous désirons, avec une vraie sincérité, pour le peuple haïtien" (Luperon, *Notas autobiograficas*, III, 400 - 401).

→

eut à vivre dans la période de 1844 à 1861 (*). Ce fut dans sa remarquable participation aux luttes de la Restauration, quand vint le large appui fraternel que Fabre Geffrard apporta à Cabrera, Moncion, Pimentel et Santiago Rodriguez, après l'échec du mouvement de février 1863 (**), - appui apporté aussi par Geffrard aux gouvernements restaurateurs de Salcedo (***), Polanco et Pimentel, autour de Capotille (****), [ce fut alors] que Luperon prit conscience de la nécessité de l'unité dominicano-haïtienne pour arriver à l'expulsion de l'armée espagnole.

Le mulâtre dominicain a été amené cependant à exprimer pour lui-même les mêmes préjugés de différenciation qui ont longtemps régné dans l'élite haïtienne de sa teinte: "*La plus grande partie des hommes de couleur sont partisans du système républicain, comme la majorité des nègres le sont de la domination*". (Notas autobiograficas, III, 300. Cité aussi dans "*Ideario de Luperon*", p. 110)

(*) Dans cette tranche de son histoire, entre la fin de la domination haïtienne (1844) et le début de l'annexion à l'Espagne (1861), soit à l'intérieur d'une période de 17 années, le peuple dominicain vécut trois invasions haïtiennes: une sous Pierrot (1845), les deux autres sous Soulouque (1849 et 1855).

(**) Voir plus haut sur le mouvement de février 1863.

(***) Ce paragraphe contient deux parties. Dans la première, l'auteur signale l'aide de Geffrard aux patriotes dominicains au lendemain de l'échec de leur soulèvement contre l'Espagne (février 1863), lorsqu'ils se réfugièrent en Haïti. Rappelons qu'après une pause de six mois, ils repassèrent la frontière, et déclenchèrent en août, à Capotille espagnole (à Capotillo, village du district de Montecristi) un second mouvement, qui allait, lui, triompher et conduire aux Gouvernements provisoires successifs de Santiago de los Caballeros. Ce furent ceux de Salcedo, Pimentel et Polanco.

A propos du premier mouvement, après l'échec duquel les auteurs se réfugièrent en Haïti, l'auteur cite les noms de Cabrera, Moncion, Pimentel et Santiago Rodriguez. Voici de brèves indications sur ce premier groupe.

José Cabrera : Soldat de l'Indépendance. Il fut parmi les premiers à être dégoûté du régime de l'Annexion (intégration de la République dominicaine à la monarchie espagnole). Il s'incorpora alors aux premières luttes de 1863 contre l'Espagnol. Battu avec ses amis, il traversa la frontière et, quelques mois plus tard, la repassa (août 1863) pour de nouveaux combats. A la Restauration, il sera le premier président élu de l'Etat dominicain.

Benito Moncion : Participe à la guerre déclenchée par Soulouque. Plus tard, en rébellion contre les Espagnols, il alla chercher des secours en Haïti et reprit la guerre. A cette époque, il fut durant son séjour au Cap-Haïtien un ami personnel de Salnave.

Pedro Antonio Pimentel: Embrassa la cause de la Restauration, du rétablissement de l'indépendance. Dut traverser la frontière et se réfugier en Haïti. Reprit le combat dans son pays. Se mêla activement aux luttes internes. Fut exilé durant le Régime des Six ans et se rendit en Haïti. Lorsqu'il fut autorisé à rentrer au pays, il ne put pas en profiter, étant très malade. Il mourut à Quartier-Morin, à proximité du Cap-Haïtien en 1874.

Santiago Rodriguez: participe à la Guerre d'Indépendance. Avec Moncion, Pimentel et Polanco, déclencha la lutte pour l'indépendance contre l'Espagne en février 1863. Le mouvement ayant échoué, il se réfugia en Haïti, reçut des ressources et repartit pour son pays.

Le second groupe de ceux qui furent ensuite soutenus par Geffrard, nous dit l'auteur, comprend les participants aux gouvernements de Salcedo, Polanco et Pimentel. Ces gouvernements durèrent chacun moins d'un an: (1863 - 1864) pour le premier; (1864 - 1865) pour le second; (1865 - 1866) pour le troisième. Indiquons que Salcedo fut assassiné sur ordre de Polanco.

(****) Capotillo se trouve en territoire dominicain à proximité de Montecristi. Capotille se trouve en République d'Haïti dans la commune de Ouanaminthe.

Luperon, d'un combat à l'autre, s'identifia également avec la politique restauratrice à l'égard d'Haïti, surtout quand, le 24 janvier 1864, le Gouvernement provisoire (*) signala qu'avec l'Annexion "*l'Espagne était un danger, une menace pour Haïti*". Quatre jours plus tard, cette identification s'accrut, quand dans le "*Manifeste aux Dominicains et au Monde entier*", le Gouvernement provisoire protesta au nom du peuple dominicain contre l'abus de l'Espagne, qui, "*recourant à l'emploi de la force contre le Gouvernement d'Haïti*" (...), avait empêché les citoyens haïtiens de prendre parti en faveur de "*la cause dominicaine, qui est leur propre cause*" (2).

Ce manifeste conforme aux documents des Archives du Ministère des Affaires étrangères de Madrid, fut envoyé par Auguste F. Espaillet à Auguste Elie (**), ministre des Relations Extérieures d'Haïti, avec une communication dans laquelle il affirmait que la République dominicaine "*a pour objectif d'expulser la domination espagnole de l'île d'Haïti, déclenchant un processus de libération dans les autres colonies espagnoles*" (3).

Avec cette déclaration, le gouvernement restaurateur ébauchait, au milieu de 1864, une timide conception antillaniste presque en même temps que Geffrard envisageait une confédération antiléenne, quatre ans avant que Hostos le fit en Espagne, ainsi qu'antérieurement à Betances, et bien entendu à José Martí. Selon toute probabilité, Luperon commença à se préoccuper de la liberté et de l'unité de l'île de Santo-Domingo pour la libération de Cuba et de Puerto-Rico, ainsi que pour l'antillanité et pour la confédération, en puisant aux sources du Gouvernement provisoire de la Restauration et du président haïtien Geffrard.

Plus tard, en juin 1865, le Gouvernement provisoire proposa au gouvernement de Geffrard un Projet de Traité avec Haïti pour arriver à l'unité des deux peuples contre l'Espagne, document qui

(*) Gouvernement provisoire dominicain, après la période d'annexion espagnole. Il y en eut plusieurs. Celui dont il s'agit ici est présidé par Salcedo, septembre 1863 - 1864.

(**) Auguste Espaillet (personnalité avec ce prénom), non encore identifiée. De même pour Auguste Elie.



signale dans ses considérants, entre autres choses, “*que les éléments qui composent le peuple dominicain, sont identiques à ceux qui ont formé le peuple haïtien, (...) qu’ayant vu l’indépendance d’Haïti mise en danger par cette Annexion même (...), c’est la République d’Haïti qui, de toutes les Nations du Globe, a été la plus intéressée au succès des Armées dominicaines*”. (4)

Avec ces antécédents, et particulièrement avec la demande que fit le Gouvernement provisoire à la République d’Haïti le 8 juillet 1864 (*), Luperon commença à définir sa position quant aux relations mutuelles avec Haïti, Cuba et Puerto-Rico. Dans ce document, le gouvernement restaurateur appuyait Geffrard identifiant “*une fois de plus le sort de la révolution dans la partie Est avec l’indépendance d’Haïti, et appelait à la nécessité d’une alliance entre les deux peuples, une offre claire était faite: la confédération des deux Etats*”.

Cette proposition de confédération politique dominicano-haïtienne pourrait paraître une hérésie pour beaucoup de compatriotes. Mais il n’y a aucun doute que des documents [à ce sujet et] qui font foi, se trouvent déposés aux Archives du ministère des Relations Extérieures d’Espagne à Madrid. Ils sont en outre confirmés par le maréchal José de La Gandara (**), y Navarro, dernier capitaine général et gouverneur de la Colonie espagnole de Saint-Domingue, lequel témoigne qu’en juillet 1864, Bono (***) s’était trouvé à Port-au-Prince et Cabral à Las Cahobas (****) et qu’avec d’autres agents dominicains, “*ils avaient émis l’idée que le Nord d’Haïti, uni à Santo-Domingo, devrait [tous les deux] former une seule république*”. (6) (*****)

(*) 8 juillet 1864. C’est sans doute une seconde demande produite par le Gouvernement provisoire dominicain auprès de la présidence déclinante de Geffrard, pour une “*unité*” politique des deux peuples, la première demande (voir paragraphe précédent) fut formulée en juin, le mois précédent.

(**) La Gandara avait été Gouverneur de la partie orientale de Cuba. Il fut donc nommé Capitaine-général à Saint-Domingue, et prit possession de sa charge le 11 mars 1864.

(***) Pedro Francisco Bono, ministre de Polanco, était membre d’une Commission envoyée par Polanco à Geffrard (pour un soutien plus ferme dans la lutte du gouvernement contre l’Espagne). Geffrard, prudemment, évita de recevoir les délégués.

(****) en 1864, Cabral à Lascahobas. Information à approfondir.

(*****) Creuser encore l’idée d’intégration des deux Républiques.

La Gandara offre très spécialement une abondante information se référant au Rapport du colonel Francisco Van-Halen, daté de Montecristi, le 27 janvier 1865, avant qu'il quitte Haïti où il était en mission pour le gouvernement espagnol. Il signale que *"la prolongation de la guerre commence à donner pour résultat que les Dominicains et les Haïtiens prétendent s'unir et former une République indépendante"*. (7)

A la suite de ce témoignage, La Gandara reproduit une grande partie du Rapport, et soutient que parmi les vues politiques du président Geffrard, il en est une qui vise à obtenir que, *"quand la partie espagnole de Santo-Domingo arrivera à constituer une République, il sera signé un Traité avec Haïti qui aurait à mettre en commun les intérêts de leurs habitants et à les préparer à une confédération avec un président haïtien ou dominicain."* (8)

Ce Rapport de Van-Halen fut remis par Gandara au ministre de la Guerre à Madrid, le 8 février 1865, avec l'annotation suivante *"les divisions s'aiguisent entre les partisans d'Haïti et les indépendantistes. Parmi ceux qui sont à la tête des premiers, on rencontre Polanco, et représentent les seconds, Moncion et Pimentel. Les projets étaient de signer un pacte de confédération et d'unifier les deux Etats"*. (9)

Puisque Luperon suivait fidèlement Polanco, Bono y Espaillat, et les appuyait dans toutes les mesures qu'ils prenaient depuis le renversement de Salcedo, il est très probable que lui aussi pensait comme eux et qu'il fut, au commencement de 1865, partisan de la confédération dominicano-haïtienne. Et c'était logique que cela fût ainsi, car dans la Restauration, qui ne fut ni sociale ni raciale (*), et dans laquelle *"se galvanisait la nationalité dominicaine"*, selon l'expression de Pedro Henriquez Urena, et prit

(*) "La Restauration qui ne fut ni raciale ni sociale". Cette affirmation veut peut-être dire que la campagne pour la libération de l'Espagne ne fut pas un combat où jouèrent de façon déterminée les couleurs d'épiderme, ni les antagonismes économiques de classe. Frank Moya Pons est plus nuancé: "La guerre de Restauration qui commença comme une rébellion de paysans, se convertit rapidement en une guerre de races, par la crainte des Dominicains de couleur qui étaient la majorité à être traités bientôt en esclaves, et elle est passée de là à une véritable guerre populaire, qui mit en mouvement les énergies de la Nation pour arriver à l'indépendance et à la restauration de la souveraineté". (*Manual de Historia*, p. 352).



les fondations qui permettront, beaucoup plus tard, l'avènement de la nation comme catégorie historique, Luperon comprit la signification de son "*nationalisme sans frontière*" (10) et prenant conscience de la péremptoire nécessité d'obtenir l'unité de l'île comme base de l'antillanité contre le colonialisme espagnol et l'expansionnisme des Etats-Unis

L'"insularisme" de Luperon, si je peux m'exprimer ainsi, surgit donc dans la guerre restauratrice, alors qu'il vivait et partageait les combats, les pénuries et les aspirations des masses dominicaines, et qu'il resserrait des liens fraternels avec le président Geffrard, qui, selon La Gandara, une fois arrivée la fusion de la République Dominicaine et d'Haïti, aspirerait à former avec Cuba et Puerto-Rico, quand elles n'appartiendraient plus à l'Espagne, une confédération (11).

Comme indiqué plus haut, cette idée de la confédération antiléenne (*) avait eu une première formulation dans le Manifeste du Gouvernement Provisoire de la Restauration, bien que Geffrard et d'autres militaires haïtiens la partageaient pour des raisons qui étaient très particulières à la situation historique d'Haïti. Avec ces militaires, Luperon maintint d'étroits contacts durant la guerre restauratrice, et [durant] les gouvernements de Cabral et du Triumvirat (**) [contacts particulièrement étroits] avec Alexis Nord, Gon Lynch, Michel Dominée, Hecto Tains, Louis Tains (***), et spécialement avec Nissage Saget, qui, selon l'opinion de Raifort W. Lagan, "*était profondément antiyankee parce que le Gouvernement des Etats-Unis n'avait pas protégé son pays quand l'Allemagne de Bismarck humilia sa souveraineté*". (12)

(*) L'auteur emploie le mot espagnol "antillana". Au lieu d'"antillaise", nous préférons "antilléenne", terme employé par Firmin.

(**) Dans la lutte tumultueuse entre aspirants au pouvoir à cette époque, entre les "rouges" et les "bleus", il y eut, durant un intervalle très bref (à peine deux ans) deux triumvirats (gouvernements provisoires). L'un "bleu", l'autre "rouge". Le premier émergea à la chute de Baez (quatrième mandat) en mai 1866, et plaça à la présidence Cabral, et le second à la chute de celui-là (janvier 1868), triumvirat qui remit à Baez la place qu'il avait quittée quelque deux ans plus tôt.

Il s'agit du second triumvirat, les relations de Luperon avec les Haïtiens viseraient donc à barrer la route à Baez.

(***) Hector et Louis Tanis, généraux qui, à Jacmel, rallieront le gouvernement antisalnavé de Domingue.



J'ajouterai que l'antiyanquisme de Saget s'accrut au fur et à mesure que les présidents Johnson et Grant appuyèrent Salnave pour obtenir l'annexion d'Haïti ou du Môle Saint-Nicolas, sous les plus sordides menaces, ou attaquèrent avec leur puissance navale la souveraineté haïtienne, quand Luperon naviguait sur "**Le Télégraphe**" protégé par la bannière d'Haïti (*).

Luperon mit en évidence pour la première fois son idéologie d'unité dominicano-haïtienne contre les ennemis communs, lorsque alors qu'il était membre du Triumvirat en janvier 1866, et que se produisit la rébellion de Moncion et Salnave en faveur de Baez et contre le Triumvirat (**), il déclara à Geffrard: "*Nos peuples ont été placés par le Très-Haut aussi proches l'un de l'autre, pour qu'ils se traitent en amis et favorisent à l'ombre de la paix leurs multiples intérêts*" (13).

Une partie de la correspondance entre Geffrard et Cabral, concernant l'aide ou l'unité face aux annexionnistes, apparaît dans les premières soixante pages du tome II de l'oeuvre de Rodriguez Obijo, et nous en sélectionnons quelques paragraphes. Geffrard, le 12 juin 1866, envoie à Luperon à Puerto-Plata, à bord de la canonnière "*Alexandre Pétion*" une délégation pour lui offrir une aide contre les baecistes, aide qui consiste en 400 carabines, plusieurs quintaux de poudre et autant de plomb. (14)

Le 20 août, le ministre des Relations Extérieures d'Haïti envoie une note au Triumvirat dans laquelle il déclare que le gouvernement haïtien considérait que "*l'antagonisme qui a existé entre l'Est et l'Ouest de l'île avait cessé. Qu'il fallait en bonne harmonie essayer de cimenter les relations pour soutenir l'indépendance des deux Républiques et élargir leurs relations de commerce et d'amitié*". (15)

(*) Le gouvernement de Saint-Marc lui avait permis de faire porter par son bateau le pavillon haïtien.

(**) Dater la rébellion Moncion-Salnave contre le Triumvirat en janvier 1866, pose un problème chronologique. Frank Moya Pons, fixe (p. 616) la durée de ce triumvirat, de mai à août 1866. La contradiction peut pourtant être surmontée, quand on consulte à la fin de l'article que nous reproduisons, la source de l'information de ce soulèvement, source indiquée par l'auteur lui-même. Il s'agit d'une lettre de Luperon à Geffrard, lettre datée de juin 1866, et rédigée, nous dit l'auteur "à l'occasion" de la rébellion, cette correspondance a été publiée, précise encore l'auteur, dans Obijo, "Gregorio Luperon et Historia de la Restauracion", tome II, p. 11.



Le 24 octobre, Luperon informe Geffrard que le Triumvirat avait accompli sa mission et résilié son mandat en faveur de Cabral. Il ajoute qu'il ne doutait pas que le nouveau gouvernement se trouvera animé des meilleurs désirs de paix et de franche et loyale amitié envers Haïti, "*parce que tels sont les sentiments généraux des Dominicains et de leurs dirigeants*". (16)

Peu de temps après, Salnave renversait Geffrard et ce dernier partait pour l'exil. Luperon lui fit parvenir une lettre affectueuse dans laquelle il dit: "*Vous représentiez en Haïti la concorde, la paix et le progrès, et je voyais en vous une ancre de salut et d'espérance pour pouvoir garantir l'indépendance de ma Patrie, couper à la racine la guerre civile*". Il concluait sa missive en prophétisant, "*qu'avec la présidence de Salnave, beaucoup de calamités aussi bien pour Haïti que pour la République dominicaine, l'indifférence de Cabral serait "la cause de notre propre ruine"*". (17)

DEUXIEME PARTIE: LUPERON ET SAGET, PACTE CONTRE SALNAVE ET BAEZ

Le 2 mai 1868, Buenaventura Baez assume la présidence pour la quatrième fois, commençant le Régime des Six ans. La guerre civile (*) vient de se terminer, les Etats-Unis commencent à se transformer en [économie de] monopole; où le capitalisme yankee s'étend vers l'Ouest, après les scandaleuses usurpations territoriales au détriment du Mexique. C'est aussi le moment où les Etats-Unis viennent de signer un traité avec la Russie pour acquérir l'Alaska, et un autre avec le Danemark pour acheter les Iles Vierges, et inaugurent leur expansion dans les Caraïbes, se proposant de s'approprier les îles de Saint-Domingue, Cuba et Puerto-Rico. Luperon, qui connaissait bien Baez, prévoit qu'il annexera son pays aux Etats-Unis. Aussi, se rend-il à Jacmel, cité assiégée par les troupes de Salnave, pour aider Nissage Saget à lutter contre les ainsi dénommés "piquets". (**)

(*) La guerre civile américaine, ou Guerre de Sécession (1861 - 1865).

(**) Paysans en rébellion du Sud, ayant pour armes, des lances en bois à la pointe durcie au feu.



La Guerre de Six ans fut initiée à la fois contre Baez et Salnave, parce qu'ils étaient tous les deux "des tyrans qui s'étaient donné la main pour opprimer nos deux républiques". (18)

Etant à Jacmel, [Luperon] se présenta au Comité Révolutionnaire et s'offrit, joint à Cabral et à plusieurs dizaines de Dominicains, pour défendre la place. Avec son expérience militaire, il convertit les alentours de la cité en un bastion, qui fut renforcé "avec l'arrivée de 15 Dominicains expulsés [de leur pays], ce qui leva encore plus haut l'esprit révolutionnaire des Haïtiens et fortifia les espérances des Dominicains". (19)

Le 17 juillet 1868, il lança une proclamation affirmant avec force en ces termes l'unité dominicano-haïtienne: "*Considérant qu'entre les peuples libres et indépendants de la République dominicaine et de la République d'Haïti, doit exister une paix inaltérable, pour qu'ils soient deux peuples frères, appelés à vivre en harmonie, et à soutenir et défendre ensemble l'indépendance et la liberté, - il est absolument indispensable qu'entre les deux, il y ait un accord sincère qui les unifie dans leur politique, (...), tout cela devant être fixé au moyen d'une Convention (...)*" (20)

Luperon non seulement affirma la fraternité insulaire et la défense commune de l'indépendance et de la souveraineté des deux peuples, mais nomma, pour exécuter la Convention proposée, Juan Esteban Aybar, Pedro Valverde et Pedro Alejandro Pina (*) comme commissaires auprès du Gouvernement provisoire de Saget pour ajuster les bases d'un Traité de Paix, d'Amitié, de Commerce, de Navigation et d'Extradition, lequel Traité fut signé six années plus tard, en octobre 1874, sous les gouvernements de Gonzalez et de Michel Dominée. (**)

(*) Juan Esteban Aydar, Pedro Valverde, Pedro Alejandrino Pina. Tous des personnalités politiques et militaires qui s'illustrèrent dans les luttes de la Séparation et de la Restauration.

(**) Le président Michel Domingue succéda à Saget. Autocrate et ignorant, c'est son neveu Septimus Rameau qui gouverna à sa place. Le Nord se souleva contre leur despotisme en 1876. Ils voulurent transporter aux Cayes le siège du gouvernement légal, mais pendant qu'ils quittaient le Palais national avec les coffres de l'Etat, ils furent attaqués par la population de Port-au-Prince. Le président fut blessé et son acolyte tué.

Sous leur gouvernement, un traité de paix et d'amitié fut effectivement signé le 20 janvier 1875 (J.C. Dorsainvil) avec la République dominicaine. Ignacio Maria Gonzalez, du 21 novembre 1873 au 23 février 1876, gouverna la République dominicaine. Du côté dominicain, avec Frank Moya Pons, on regrette que le Traité, à propos de la délimitation



Le 18 juillet, Luperon sollicita auprès de son ami le général haïtien Gon Lynch, des ressources pour commencer la “révolution dominicaine”, parce qu’il estimait que Baez et Salnave s’étaient ligüés *“pour maintenir leurs démarches auprès des cabinets étrangers, fournissant ainsi des motifs fondés de soupçonner qu’un grand danger menace l’indépendance nationale des deux Républiques”* (23). Etant à Kingston le 21 juillet 1868, il assura Fernando Arturo Merino **“qu’aussitôt que Salnave tombera, nous aurons de grands moyens à notre disposition. Peut-être... un ou deux vapeurs”**. (22)

Quelques jours après, le 5 août, apprenant que Baez avait ouvert des conversations avec les Etats-Unis pour vendre la Baie de Samana en échange d’un million de dollars en espèces, 100.000 dollars en armements et des bateaux de guerre qui appuieraient son gouvernement, l’illustre leader rendit publique sa fameuse *“Protestation devant le Monde”*, où il dénonce cette manoeuvre antinationale et réitère sa doctrine d’unité insulaire, assurant que *“la vente de Samana à une puissance étrangère sera un danger pour l’indépendance de la République dominicaine en même temps que pour la République d’Haïti, surtout quand ces deux Etats, qui occupent le territoire de l’Ile de Saint-Domingue, seront appelés à se donner mutuellement des garanties dans les éventualités de leurs politiques internationales respectives”*. (23)

Luperon avait placé beaucoup d’espérances dans la campagne contre Salnave et le 10 août il donnait à José Gabriel Garcia les dernières nouvelles d’Haïti, sur la base d’informations reçues de Pedro A. Pina, qui combattait au côté des troupes de Saget: *“Si la prise de Port-au-Prince se révèle vraie, nous aurons armes, munitions, argent, bateaux, etc.”* (24)

Entre-temps plusieurs centaines de Dominicains, qui aidaient Saget, luttèrent contre Salnave; l’aide à Saget n’a été mentionnée par aucun historien haïtien, Jean Price-Mars, Jean Dorsainvil,

→

des frontières, prévoyant l’indemnisation de 150.000 pesos annuels durant huit ans, versés par Haïti à Santo-Domingo, *“ait accepté de façon tacite la souveraineté d’Haïti sur les territoires qu’elle occupait jusqu’à cette date”* (*Manuel de Historia dominicana*, p. 380). Tandis que, du côté haïtien, J.C. Dorsainvil déplore que ce document ne fit pas assez clairement mention de cette incorporation.



Dantès Bellegarde, etc. Ces combattants internationaux commencent à se faire remarquer en août, septembre, novembre 1868. Lui-même Luperon combattait à Jacmel au début de juillet, aux côtés d'Adon, de Valverde, d'Ogando, etc. qui étaient accueillis par les généraux haïtiens Hecto et Louis Tains, lieutenants de Saget. José Gabriel Garcia signale que *"pour garder la place assiégée par les salnavistes, ils se virent obligés de contribuer à sa défense"* (25). Et Luperon, le 13 août, annonçait à Félix Tampier, du Comité dominicain de Saint-Thomas, que *"nos paysans se sont battus comme on devait l'attendre de leur part"*. (26)

Durant les mois d'octobre et novembre 1868, Saget augmenta l'aide et l'appui qu'apportait Haïti aux combattants anti-annexionnistes. Le 14 octobre, le général Severo Gomez (*), de Saint-Marc, communiqua à Luperon, qu'il était arrivé avec des Dominicains, pour rejoindre le général Ogando à Lascahobas, et que le président Saget les avait très bien reçus, leur remettant tout ce dont ils avaient besoin.

Le même jour, Luperon annonçait aux généraux Timoteo Ogando et José Cabrera, chefs des opérations des lignes du Sud et du Nord, qu'il avait écrit à Saget et à Lynch pour qu'ils fassent tout ce qu'ils pourraient pour aider la révolution (27). Dans la communication à Saget et à Lynch, il répétait la menace que représentaient Baez et Salnave, qui devaient être renversés en même temps, parce que ces deux hommes se sont alliés pour nous combattre, et que Dominicains *"et Haïtiens, nous ne pouvons jouir de la liberté, ni voir l'indépendance nationale assurée contre les étrangers qui nous guettent"*. (28)

TROISIEME PARTIE : LUPERON ET SAGET CONTRE LES PROJETS AMERICAINS

Pendant ce temps, aux Etats-Unis, le président Andrew Johnson envoyait le 9 décembre 1868 son message annuel au Congrès, où il y annonçait les progrès dans les négociations pour obtenir l'annexion de la République dominicaine et de Haïti, et se

(*) Severo Gomez, vaillant et fidèle lieutenant de Luperon. Tomba avec ses camarades rentrés d'exil, en mars 1871, durant la campagne des Six ans, face à l'armée de Baez.



montrait assuré que *“la proposition d’annexion des deux républiques de l’île de Saint-Domingue, donne aussi satisfaction à toutes les autres nations étrangères”* (29).

Avec ce message s’assombrit l’avenir de l’île de Saint-Domingue et les perspectives pour l’année 1869 parurent plus ténébreuses que jamais. De ce fait, aussi bien Saget que Luperon se proposèrent de resserrer encore plus les liens fraternels qui unissaient les combattants antiannexionnistes et de s’assister mutuellement dans tous les aspects de la lutte nationaliste et antiannexionniste. José Gabriel Garcia, témoin à distance, et certaines fois participant à la guerre de Six ans, mit en relief dans son oeuvre historique, qu’à la fin de 1868, *“les armes, l’argent, les influences, tout était devenu commun entre les uns et les autres, et la zone frontière qui à une époque servait de théâtre de guerre entre les deux nations, était maintenant le camp d’une lutte passionnée soutenue par les deux entités politiques jadis divisées”*. (30)

En janvier et février 1869, Saget augmenta son aide à Luperon et les Dominicains qui combattaient en Haïti s’apprêtèrent à réaliser des incursions contre Baez par le Nord et par le Sud. Montecatini, le grand ami de Luperon, l’informa le 16 janvier, qu’ils étaient arrivés à une victoire décisive face aux “piquets” de Salnave, et que *“le 4 ou le 5 du mois prochain, il pénétrerait dans la partie dominicaine afin d’accélérer la révolution”*. (31)

Les 6 et 10 février, des messages furent dépêchés à Luperon à Jacmel. En celui du 5, Montecatini l’informa qu’il s’était mis en marche *“avec toutes les munitions (...) et des fusils fournis par le valeureux Général L. Tains”*. (32). Dans le message du 10, Tomas Bobadilla fils (*), qui combattait aux côtés des *“jacoméliens”* (sic)

(*) Bobadilla y Briones, Tomas. Père de celui qui est cité ici. Personnage considérable de l’histoire dominicaine (1785 - 1871). Grand connaisseur en Droit, eut toute la considération des autorités haïtiennes, et donnait son estime à celles qui étaient dans son pays. En 1844, il entra dans la conspiration anti-haïtienne, persuadé que les hommes de l’autre côté de l’île, pris dans un état d’anarchie et d’instabilité, étaient incapables d’apporter du positif à son pays. Mais d’autre part, il ne croyait pas à la viabilité d’une indépendance dominicaine. Il pencha donc du côté d’un protectorat français, mais ne put convaincre la majorité de la Junte. Il démissionna. Fut président de la Cour suprême, Président du Sénat. D’abord au service des Espagnols dans la guerre de Restauration, il rallia ensuite le camp de Luperon et de Cabral contre Baez. Vieilli, il passa le reste de sa vie à Port-au-Prince où il mourut en 1871.

→



et se distinguait dans sa lutte menée avec honneur et vaillance. Lui confirma que Montecatini était parti pour le Sud afin de s'unir à Ogando, et Adon, emportant 12 caisses de munitions et 30 fusils de rechange. (33)

Pendant ces mêmes jours, il négocia en Haïti l'acquisition d'un vapeur pour "bloquer" Baez et "capturer l'ex-maréchal". (*) Le général Rivière (**) se rendit à Saint-Thomas et lui proposa le bateau "Artibonite" qui était en réparation justement à Saint-Thomas. Comme il désirait encourager les incursions qui se faisaient par les frontières du nord-ouest et du sud, et comme les réparations de l'"Artibonite" dureraient, Luperon renonça à l'offre haïtienne et résolut d'acquérir le "Télégraphe", bateau qui se rendit fameux dans les annales historiques dominicaines et de la Caraïbe (***) pendant une paire de mois; il fut acheté à Saint-Thomas au nom de Félix Tampier, consul haïtien dans cette île. (****)

Rámon Demetrio Betances, l'antillaniste grand ami du peuple dominicain, décida de son propre mouvement, d'appuyer pleinement les plans de Luperon, ce qui lui valut par la suite d'être durement critiqué, du fait de la "remise de 50.000 dollars qu'il gardait sous son autorité et qui étaient destinés à la révolution puertoricaine". (34)

→

Son fils Thomas Bobadilla (1830 - 1872), participa à la guerre de Séparation. Puis proclama la réincorporation de son pays à l'Espagne et, au bout du compte, rejoignit Cabral dans la lutte contre Madrid. Expulsé par le régime des Sept ans, il se retira en Haïti, à Jacmel où il ouvrit un commerce, qu'il perdit du fait des guerres civiles. Il ne put rembourser ses dettes, et se suicida en 1872.

(*) Baez se fit nommer maréchal-de-camp d'Espagne, dans l'espoir de commander un jour la colonie. Puis, se sentant menacé par l'impopularité, renonça à ce titre.

(**) Bienaimé Rivière. Son statut de général ne l'empêchait pas de posséder et d'exploiter une ligne de navigation côtière de bateaux à vapeur qui parcouraient les côtes.

(***) Baez envisageant de négocier l'annexion de son pays aux Etats-Unis, les "bleus" donnèrent tout leur appui économique à Luperon et le facilitèrent en emprunts en espèces, qui lui permirent d'acheter un petit bateau de guerre de quelque 500 tonnes pour le transport des troupes révolutionnaires sur les côtes de l'île. Avec ce vapeur qui fut baptisé "Telegrafo", Luperon put guerroyer pendant un an dans différents ports et cités du littoral, particulièrement Puerto-Plata, qui fut attaqué le 1er juin 1869, mais Luperon ne put les maintenir sous sa domination. Le "Telegrafo" et Luperon lui-même furent déclarés pirates par le gouvernement de Baez et poursuivis de près par la marine de guerre dominicaine et par les bateaux de guerre américains qui appuyaient Baez. Face à l'impossibilité de poursuivre ses opérations en mer, Luperon se vit obligé de vendre le "Telegrafo" à la fin de 1869.

(****) Félix Tampier a été signalé plus haut comme membre du Comité dominicain en faveur de Luperon à Saint-Thomas. Est-ce le même?



Le 24 février 1869, le “*Télégraphe*” mouillait à Saint-Marc et Luperon l’annonçait au président provisoire Nissage Saget. Le 4 mars, le mandataire haïtien lui répondait, mettant “à son service, comme à celui de tous les autres partis de l’île en armes pour la défense de nos droits les plus sacrés, tout ce que permet l’état précaire de nos fonds de secours. Vous ne recevrez pas de l’or pour les approvisionnements que vous m’avez indiqués dans votre lettre, mais au moins les moyens de les faire. Je passerai des ordres pour qu’il soit pourvu à vos besoins (...) Et je me sentirai très heureux, si selon les désirs de mon coeur, on arrive à vous aider et voir le pays débarrassé de Baez d’un côté et de Salnave de l’autre”. (35)

Malgré les précarités signalées par Saget, suites naturelles de l’ample et destructrice guerre contre Salnave, le gouvernement haïtien apporta dans l’immédiat à Luperon 300 carabines, des munitions, des moyens de guerre et quelque argent. De plus, Saget s’engageait à payer (et paya), avec une partie de la récolte du café de cette année, le coût de l’armement du “*Télégraphe*”, consistant en un grand canon, 2 pièces d’artillerie de moindre calibre, 100 balles, 200 fusils, 150.000 cartouches, 5.000 fulminantes, 40 tonnes de charbon, 25 quintaux de poudre, deux canons de “acuatro” et cinquante rames de papier (36). Tout ce chargement ne représentait seulement que la moitié de ce qui avait été acheté par Luperon, qui, devant les embarras et les besoins de Saget, en céda la moitié au Gouvernement d’Haïti., “qui manquait d’armements et de munitions” (37)

Tandis que se réalisaient les préparatifs du projet maritime de Luperon, Nissage Saget et Ramón Emerio Betances s’interposèrent pour que Luperon et Cabral se réconcilient, parce qu’ils maintenaient une permanente discorde à cause du personnalisme du premier et la conduite ambivalente du second. Le 17 avril 1869, à bord du “*Télégraphe*” baptisé du nom nouveau de “*Restauration*”, sous les auspices de Saget et de Betances, et en présence du cabinet haïtien au complet, Luperon, Cabral, Lilis, Marcos Adon, Timoteo et Benito Ogando, Rodriguez Obijo, Pablo Mama (*) et deux cents

(*) **Pablo Mamà**, autre nom de Pablo Ramirez, soldat de l’indépendance et Restaurateur de la République. Personnage hors du commun. Esprit indépendant, qui vivait entouré d’une meute de chiens, interdisant l’accès de sa maison à tout intrus, surtout du gouvernement. Combattit le régime des Six ans et s’exila au cours d’une partie de cette période en Haïti. Fut assassiné en 1893 dans une embuscade montée par les hommes du président Ulysse



autres dominicains en plus, signèrent le fameux pacte ou la fameuse Convention de Saint-Marc. Ce document affirmait l'unité des exilés pour lutter, avec l'appui d'Haïti, pour la défense des souverainetés dominicaine et haïtienne. Luperon combattrait par le Nord, la Ligne Nord-Ouest et le Cibao, et Cabral par le Sud. Le document contenait en plus un petit programme unitaire de gouvernement à effectuer une fois que serait renversé Baez. Malheureusement, cette Convention ne fut pas exécutée, pour des raisons qui ne sont pas à commenter pour le moment, mais fondamentalement par le comportement de Cabral (*).

Avant de quitter Saint-Marc pour son voyage autour de l'île, Luperon, le 29 mai, prit congé du président Saget par une missive de grande qualité humaine: *“Une circonstance inattendue me conduisit à Saint-Marc sur le vapeur que je dirigeais... Votre franc et sympathique accueil a fait déborder en moi les sentiments instinctifs de fraternité envers le peuple haïtien, et m'a rendu, envers Votre Gouvernement, débiteur d'une immense gratitude. Mon involontaire escale en cette rade, alors que je luttais contre d'innombrables contrariétés, m'a donné l'occasion d'apprécier vos nobles efforts pour m'aider à les vaincre, et elles ont été finalement vaincues, par suite de votre concours décisif. Que pourrai-je faire pour rétribuer tant de services? Rien, rien de plus que de vous offrir de faire tout ce qui est possible pour rendre effectives la paix, l'amitié et la plus cordiale fraternité entre les deux peuples qui habitent l'île Les hommes sont guidés dans leur carrière par*

→

Heureux, qui lui reprochait d'avoir donné asile à un ennemi de son gouvernement. Sa demeure, à Neyba, servait effectivement d'asile aux déserteurs et criminels. (Ces renseignements sont tirés du “Dictionnaire biographique-historique dominicain” de Rufino Martínez, sous son nom véritable. Nous signalons cependant que ce même ouvrage signale un autre signataire du manifeste de Saint-Marc, qui porte le même nom, mais un prénom différent, Domingo. Y a-t-il eu confusion dans la liste relevée par Emilio Cordero Michel (“Clio”, janvier-août 1995, p)?

Un historien dominicain contemporain, Freddy Prestol Castillo, fasciné par ce personnage historique, comme par la légende qui l'a très vite accompagné, a donné le nom de ce dernier, “Pablo Mamá”, à un recueil de nouvelles mettant en scène les mœurs du Sud dominicain. Le chapitre VI de ce livre évoque la capture de Salnave en janvier 1870 en terre dominicaine, et sa remise aux autorités haïtiennes. Nous avons traduit et reproduit ce chapitre VI dans le numéro précédent (200) de la présente Revue.

(* Cabral put effectivement débarquer et pénétrer dans le Sud, alors que Luperon piétinait dans le Nord. Luperon ayant demandé à Cabral de se débarrasser d'une partie de ses hommes en sa faveur, le caudillo du Sud refusa. Les conséquences de cette mésentente se soldèrent par un désastre pour les deux débarquements.

les événements, et ceux-ci m'ont conduit à Saint-Marc, pour donner le droit à la République d'Haïti d'inscrire dans les fastes de son histoire, une page aussi brillante, que celle qu'inscrivit Pétion, secondant les plans géants du génie de Colombie (*). La postérité, président Nissage, dira sans cesse à haute voix votre magnanimité". (39) Avec ces belles paroles, Luperon mit au même rang Saget, pour l'aide prêtée au peuple dominicain dans sa lutte pour la souveraineté nationale, que celle prêtée en plus d'une occasion par le Président Pétion à Bolivar, afin qu'il sème en Amérique du Sud des républiques indépendantes.

Le même jour la "Restauration" arborant le pavillon haïtien, levait l'ancre et commençait son voyage autour de l'île, voyage qui valut à Luperon, dans la presse internationale, d'être déclaré pirate et d'être poursuivi par la flotte yankee. Quoique je ne traiterai pas ce thème, je tiens à me référer sommairement à la prise du village de Samana, parce que là, le 7 juin, Luperon établit une Junte de Gouvernement sous sa présidence. Le jour suivant, le général Julian Belisario Curiel, secrétaire d'Etat de l'Agriculture et du Commerce et Chargé de la Commission des Relations extérieures, envoya une communication au Ministre des Relations extérieures d'Haïti, rapportant les opérations du vapeur jusqu'à ce jour. Dans la partie finale de ce rapport, Curiel s'exprimait ainsi: "*Mon Gouvernement désire en même temps manifester à Votre Excellence que jamais il n'oubliera l'important service et l'insigne honneur qu'il a reçu de l'illustre et libéral Gouvernement d'Haïti, et pour les efficaces services qu'il a rendus et continue de rendre à la Révolution, et pour la confiance dont il a fait preuve en permettant que le vapeur Restauration sorte avec la bannière haïtienne*". (40)

QUATRIEME PARTIE: FACE A L'INTERVENTION DIRECTE AMERICAINE, SAGET RECOULE

Après l'échec militaire de la "Restauration", et Luperon étant à Inague, le commandant Owen, de la marine de guerre des Etats-Unis, reçut, le 10 juillet, des instructions pour appuyer le gouvernement de Baez contre les attaques des révolutionnaires. Trois jours après, le capitaine Brunce du croiseur "Nantuket",

(*) "*Le géant du génie de Colombie*": Simon Bolivar.



mouilla à Jacmel et informa les autorités haïtiennes (*) que tout acte hostile contre la République dominicaine de la part du gouvernement d'Haïti, serait considéré comme une attitude inamicale envers le gouvernement des Etats-Unis. (41)

Devant cette grave menace, Saget commença à s'effrayer et à considérer qu'il se mettait en de vrais problèmes, avec son appui ouvert aux antiannexionnistes dominicains. Sans doute pour le moment, il ne vacilla pas et continua de leur donner la main. Mais ce fut de façon un peu plus voilée, et malgré la réception d'une lettre de Luperon, datée du 14 juillet à Inague, lettre dans laquelle ce dernier disait avoir résolu de se retirer de la lutte "*parce que sa présence était un motif d'embarras pour la révolution dominicaine*" (42).

Or, à la fin de l'année, le 30 décembre, Félix Tampion, Consul haïtien à Saint-Thomas, l'avisait que Saget avait complètement triomphé, que Salnave, mis en déroute, s'était retiré, et que "*le Gouvernement haïtien s'occupera sérieusement de la question de Santo-Domingo*" (43). Le même jour, Casimiro Nemesio de Moya informait Luperon que le "*senor Delmais*" (**), ennemi farouche de toute domination étrangère, lui avait dit qu'une fois qu'il [Luperon] se trouverait en Haïti ou en territoire dominicain, le président Saget continuera à l'aider et lui procurerait de grands secours. (44)

Dans les premiers jours de la nouvelle année 1870, Luperon vit grandir ses espérances d'éviter l'annexion ou la vente de la Baie de Samana et de renverser Baez, particulièrement parce que Casimiro de Moya, le Dr. Betances et Saget lui-même lui avaient envoyé des notes encourageantes.

Il ne pouvait supposer que 60 jours plus tard, au début de mars, commenceraient à se fissurer les étroites et fraternelles relations qu'il avait maintenues avec le mandataire haïtien. En effet, au milieu de mars, Moya lui fit part de la décision du gouvernement haïtien de lui offrir "*toutes sortes de protection, sous réserve de la crainte des yankees (...) pour qu'il s'embarque sur la goélette "Conception" envoyée à cette fin, et qu'il se rende au Cap-Haïtien, de façon que son bon jugement soit consulté*". (45)

(*) Les autorités haïtiennes de la ville de Jacmel.

(**) "*El señor Delmais*". Identité non retrouvée.



Le 21 du même mois, le Dr. Betances, résolu à éviter par tous les moyens que les yankees restent à Samana après avoir débarqué dans la péninsule (*), avertit Luperon que l'on devait contrecarrer le projet de Baez en retardant ses négociations avec Washington, car si ce projet arrivait à se réaliser, *"ce serait la condamnation de notre race et une complète destruction. Haïti devait secourir activement et fortement les Dominicains, ou se trouver condamnée à périr dans le même abîme"* (46). La clairvoyante demande de Betances, aussitôt qu'elle fut parvenue à Saget, incita ce dernier à écrire au leader, *"l'appelant à Port-au-Prince pour donner une nouvelle impulsion à la révolution"*. (47)

Hamilton Fish, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, ayant appris que Luperon projetait de se rendre en Haïti, et informé par les régulières nouvelles du chancelier dominicain Manuel Maria Gautier, que le Cibao était menacé par *"les cacos dominicains et haïtiens"* (48) (**), instruisit le ministre en Haïti, E.D. Bassett, de

(*) La péninsule de Samana.

(**) Les Cacos haïtiens ont été à la fin du XIXème siècle et au début du XXème. des paysans sans terre, qui, en temps d'affrontements armés d'hommes politiques pour la conquête du pouvoir, servent les ambitions tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Ils n'ont aucune formation militaire, font la guerre sans plus. Ce sont des mercenaires, avec cette double différence. qu'ils ne sont pas payés à l'enrôlement, et qu'ils entretiennent avec leur chef, dont ils travaillent souvent une partie des terres, des rapports de dépendance, pratiquement du type de servage. Quand, dans leurs randonnées militaires à travers le pays, ils s'emparent d'un bourg, ils sont autorisés à le piller. Et quand le chef obtient la victoire et arrive à la capitale, ils reçoivent une somme d'argent plutôt modeste, et ils sont renvoyés dans leurs campagnes, en général du Nord. Les sous-chiefs qui les commandent ont des bénéfices plus substantiels, et peuvent rester auprès du vainqueur. C'est une industrie, et elle ne bénéficie donc vraiment qu'à quelques-uns. Quand l'odyssée se termine, la piétaille des Cacos recommence avec d'autres aspirants à la présidence. Sommairement habillés et même armés, leur tâche est de semer l'épouvante et, plutôt que de tuer, de disperser l'adversaire paniqué, principalement les armées du gouvernement en place.

En 1865, les grands propriétaires du Nord, alarmés par la dictature plébéienne que Salnave met en place, ont levé les Cacos contre lui. Or. Salnave est l'allié du chef d'Etat dominicain. Buenaventura Baez, chacun pourchassant, sur son territoire, les ennemis de l'autre. Or, ces ennemis, dans les deux pays, sont appelés Cacos. Paysans cacos dominicains et paysans cacos haïtiens se donnent donc la main. Mais, dans cet affrontement, les dénommés cacos en Haïti ne se recrutent pas seulement parmi les paysans pauvres du Nord; tous les antisalnavistes sont appelés cacos, hommes d'affaires haïtiens et étrangers, "gens de bien", ~~leur~~ clergé, etc.

Or, voici qu'en même temps, se développe en République dominicaine un mouvement révolutionnaire contre Baez, mouvement rassemblant les "bleus" lupéronistes. Les opposants à Baez (allié de Salnave) sont appelés Cacos eux aussi, mais il semble que le mot soit réservé ici aux soldats irréguliers dominicains apportant dans le combat la même énergie redoutable que leurs frères haïtiens. D'où, dans le texte, l'énoncé selon lequel, parmi les opposants à Baez, se sont dressés et les cacos dominicains et les cacos haïtiens ayant passé la frontière.

“notifier au Gouvernement d’Haïti qu’il se verrait amené à cesser toutes les relations diplomatiques, au cas où les troupes haïtiennes ne seraient pas immédiatement retirées du territoire dominicain”.

(49)

Les menaces yankees n’en restèrent pas là, mais le ton se haussa devant l’imminente arrivée de Luperon sur le territoire “haïtien”, et face aux demandes d’aide du craintif Baez au gouvernement de Grant. Le 9 février, une escadre de 7 bateaux de guerre de la flotte de l’Atlantique Nord des Etats-Unis arriva dans les eaux territoriales haïtiennes et dominicaines. Le ministre Bassett s’arrangea pour que le contre-amiral Poor visite le même jour les membres du cabinet du gouvernement provisoire d’Haïti. Au cours de la réunion qui suivit, **“il leur dit de façon très nette que les Etats-Unis ne toléreraient aucune sorte d’interférence dans leurs plans concernant la République dominicaine”.** (50)

Le jour suivant, 10 février, le contre-amiral Poor, à partir du croiseur **“Severn”** et **“avec l’appui moral de ses canons”** et de ceux du moniteur **“Dictador”**, envoya au président Grant, une note dans laquelle il lui annonçait que les gouvernements des Etats-Unis et de la République dominicaine étaient à la fin de leurs négociations, et qu’il était déterminé **à empêcher de tout son pouvoir, toute interférence de la part des Haïtiens ou de n’importe quel autre pays dans les affaires dominicaines. De même, toute immixtion ou attaque réalisée par des bateaux arborant le pavillon haïtien ou n’importe quel autre, contre le gouvernement dominicain durant les négociations, serait considérée comme un acte d’hostilité à l’égard du pavillon des Etats-Unis, et provoquerait de l’hostilité en représailles.** (51)

Ces ultimes menaces de recourir aux voies de fait, effrayèrent sans aucun doute Saget et les membres de son cabinet, car le ministre des Relations extérieures, Octavius (sic) Rameau (*) dut commencer à chercher la manière de se débarrasser de lui [Luperon]. C’est sans doute dans ce but que sera montée la scène qui eut lieu huit jours plus tard, le 8 février (**), une fois le leader

(*) Octavius Rameau, ministre de Saget. A ne pas confondre avec Septimus Rameau.

(**) Erreur sans doute de fixer la rencontre au 8 février, alors qu’il est dit plus bas que la même rencontre eut lieu quelques jours après le 18.



arrivé à Port-au-Prince. C'est une hypothèse (à laquelle nous nous arrêtons) parce que [demeurerait] inexplicable ce qui se passa [ce jour-là] en présence de Saget, lequel jusqu'à ce moment s'était montré un défenseur conséquent de la lutte unie pour la souveraineté de toute l'Ile de Saint-Domingue contre les appétits yankees, et s'était [aussi] montré partisan décidé de l'antillanisme et de son fraternel protecteur. (*)

J'ai un peu devancé les événements, et je dois pour cela retourner en arrière. Depuis le moment où Luperon avait reçu l'invitation de Saget de se transporter d'urgence à Port-au-Prince, il ne tergiversa plus et sans perdre de temps embarqua sur sa goélette "*Concepcion*" à destination du Cap-Haïtien, où il arriva le 12 février. Le lendemain 13, le croiseur yankee "*Severn*" entra dans le port et le contre-amiral Poor, le croyant à bord du voilier, le fit quérir par des fantassins de marine pour l'arrêter. Entre temps, il avait mis pied à terre, protégé par son ami le général Nord Alexis, et il écrivait à Saget: "*Incité seulement par l'amour de la Liberté et par la voix du devoir, je viens disposé à combattre la tyrannie de Baez, la félonie de son Gouvernement, et [disposé à] défendre l'Indépendance et l'intégrité territoriale dominicaine comme celle de l'île entière*". Il concluait sa missive en lui demandant si sa présence sur le territoire haïtien était préjudiciable aux intérêts de son gouvernement, et "*s'il pouvait ou non compter, comme tant d'autres fois, sur la protection efficace d'Haïti pour atteindre ses buts sacrés*" (52)

Probablement le 15 ou le 16 février, il se transporta à Port-au-Prince, car le 18, il eut une entrevue dans cette capitale avec Pimentel. Quelques jours plus tard, il était reçu par le Président Saget, devant son Conseil des ministres et les délégués des généraux Cabral et Pimentel (**), et il le questionna sur ses plans, Luperon répondit que pour aider les Dominicains, il devait "*procurer un emprunt à la révolution, emprunt dont la moitié servirait aux opérations du Sud et l'autre moitié à celle du Nord, sans qu'on prête l'oreille aux intrigues retorses qui serviraient*

(*) Le "fraternel protecteur" représente ici Saget.

(**) Ces généraux ne furent donc pas présents à la réunion.



seulement à maintenir Baez au pouvoir". Il ajouta que, pour éviter que Baez continue d'accuser les antiannexionnistes de négocier avec Haïti une partie du territoire dominicain, le gouvernement haïtien devait déclarer aux représentants diplomatiques, que "dès que la République Dominicaine se dotera d'un autre gouvernement digne de la confiance nationale, la nation haïtienne sera disposée à signer avec elle un traité de paix, de commerce et de sécurité commune, et que, dès ce moment, reconnaîtrait l'indépendance de la République dominicaine". (53)

Luperon relate que ses paroles provoquèrent la colère du chancelier haïtien Octavious Rameau, qui insulta les Dominicains et affirma qu'Haïti ne reconnaîtrait jamais *"un peuple qui vend son indépendance et son territoire pour deux millions de pesos; que le seul conseil qu'il donnerait au gouvernement haïtien serait de donner [lui-même] deux millions et demi et traiter le peuple dominicain comme un peuple ignoble, indigne et incapable de se gouverner. (54)*

Luperon surpris, releva le gant et avec indignation répondit au chancelier, lui signalant que son erreur de vision ferait paraître la nationalité des deux républiques *"dignes d'être gouvernées par des hommes plus capables"*, qu'Haïti avait un Salnave qui avait aussi essayé d'annexer son pays et vendre le Môle Saint-Nicolas, *"que si en République dominicaine, il y avait des annexionnistes, c'était parce que ici [en Haïti] il y eut un Toussaint et un Dessalines"* (*). Luperon ajoute dans sa relation qu'après cet incident, *"aucun accord ne fut possible entre lui et le Gouvernement haïtien". (55)*

Cet incident, point de départ du refroidissement des amicales relations entre Luperon et Saget, ne me paraît pas avoir été exclusivement le résultat de la discussion coléreuse avec le chancelier haïtien. Je le crois parce qu'il est inconcevable que Rameau ait prononcé ces paroles offensantes contre le peuple dominicain en présence de Saget, sans que ce dernier intervienne pour calmer son ministre des Relations extérieures. Il est inadmissible que Saget, homme équitable, cultivé, défenseur conséquent de l'indépendance et de la souveraineté des deux

(*) Réplique à clarifier.



peuples, “insulariste”, antillaniste, antiyankee et ami intime de Luperon, ait permis, imperturbable, les excès de langage de Rameau, et, ce qui est pire, ait entamé ainsi la rupture de ses relations avec lui? Comment s’expliquer l’attitude de Rameau et de Saget au moment où Grant s’apprêtait à présenter au Sénat le [projet] d’annexion de la République dominicaine, projet qui constituait une authentique menace contre l’indépendance de la souveraineté haïtienne?

Cette discussion ne fut pas le résultat d’une dispute personnelle entre deux hommes en furie. Ni davantage, comme le signale Jimenez Grullon, un “*choc entre deux positions idéologiques*”: celle de l’antidominicanisme de la classe dominante haïtienne et celle de l’antillanisme lupéronien, qui poursuivait l’unité contre l’expansionnisme yankee. (56) Selon moi, l’attitude haïtienne obéissait à une position biologique (*): “la terreur qui dominait le cabinet haïtien, Saget en tête, face aux croissantes menaces d’Hamilton Fish et à la présence d’une escadre navale yankee dans les eaux territoriales et dans les ports haïtiens. Ceci ne doit pas s’entendre naturellement comme une énième manifestation antihaïtienne; tout le contraire, je pense que c’est le résultat d’une analyse sereine de l’attitude de Saget à partir du 2 février, jour où Hamilton Fish initia le “*bombardement d’assoupissement*” avec ses notes diplomatiques au gouvernement d’Haïti. Je pense, comme Casimiro de Moya en sa communication du 14 janvier, que le gouvernement haïtien avait offert à Luperon “*toutes sortes de protection, sous réserve de la crainte des yankees*”. (57)

Cette “*crainte des yankees*” est ce qui détermina l’attitude du cabinet haïtien, qui, après avoir fait chercher Luperon pour lui offrir protection, [se trouva] face à un affrontement possible avec la flotte yankee, qui le menaçait d’actes de guerre en représailles si Baez était attaqué. Il ne trouva pas alors d’autre manière de se défaire du Restaurateur, que de provoquer l’acte théâtral du chancelier Rameau.

Le leader lui-même, dans sa lettre à José Gabriel Garcia, datée du Cap-Haïtien, trois semaines plus tard, le 8 mars 1870, indique

(*) Une meilleure traduction serait peut-être: affective, émotionnelle.



avec une honnête clarté la cause ayant motivé l'attitude du gouvernement haïtien: "*La politique haïtienne à l'égard des Dominicains, selon mon point de vue, est toujours la même. Ils ne veulent pas voir l'annexion américaine et n'admettent pas l'aliénation de Samana. Ils ont beaucoup de sympathie pour les Dominicains, mais redoutent les yankees, et selon ce qu'il apparaît, n'ont pas l'intention de se compromettre*". (58)

CINQUIEME PARTIE : EFFETS NEFASTES DE LA "VENTE" DE SALNAVE

La situation entre Luperon et le gouvernement haïtien s'aggrava par suite de la remise que fit Cabral au président Saget de Salnave, brutalement arrêté en territoire dominicain près de Neyba, en échange d'une récompense de 5000³ pesos or. Cette remise ou "vente", selon l'expression du leader, et l'immédiate exécution de Salnave et de ses infortunés compagnons, provoqua une telle indignation chez Luperon, qu'elle le poussa à publier une furieuse protestation qui produisit trois effets: 1. le gel des relations déjà froides avec Saget; 2. la suspension de l'aide du gouvernement haïtien; 3. la définitive inimitié de ce dernier envers Cabral.

Durant les mois de mars, avril, mai et juin, Luperon, à propos de la capture et la remise de Salnave, écrivit douze lettres à ses correspondants [certains d'ailleurs en reçurent plus d'une]. Voici leur liste: 1 à Betances; 2 à Manuel Rodriguea Objio (*); 1 à Pedro Dubocq (**); 1 à Carlos Tampier (***); 1 à Casimiro N. de Moya, et 1 à Jacobo Peyrera (****). Défendant avec vigueur le bien-fondé de sa protestation, il soutenait [auprès des uns et des autres]:

(*) Manuel Rodriguez Objio. Identité à retrouver.

(**) Pedro Dubocq. Vint, durant l'ère haïtienne, d'une Antille française, et s'enracina à Puerto-Plata. Prit part aux combats pour l'indépendance contre Haïti. Fut un commerçant actif, ce qui ne l'empêcha pas de prendre part aux luttes du parti "azul" contre Baez. Il fut incarcéré pour un temps durant le régime des Six ans. Il avait ouvert, à Puerto-Plata sa bibliothèque bien nourrie, à l'adolescent Luperon, et ils restèrent unis jusqu'à la fin. Il mourut en août 1884.

(***) Carlos Tampier. Est-ce le consul haïtien à Saint-Thomas, déjà cité. Bien qu'il s'agisse ici d'un Tampier prénommé Carlos et non Félix.

(****) Les recherches sur l'identité de Jacobo Peyrera sont à poursuivre. Dans son "*Dictionnaire biographique dominicain*", Rufino Martinez ne le signale pas, et, de plus, les noms de ses homonymes, parmi lesquels aucun Jacobo, s'écrivent Pereyra.



- que Cabral aurait pu fusiller Salnave, mais pas le vendre pour 5000 pesos"; (59)

- que ce fait honteux avait créé un abîme entre les deux pays et avait pris la forme d'un crime national; (60)

- qu'il ne rétracterait jamais sa protestation; (61)

- que cette protestation avait été opportune, parce qu'elle n'aurait servi à rien, après que le gouvernement de Saget aurait terminé son mandat; (62)

- que ses amis l'auraient abandonné, s'il avait accepté la tâche jetée par Cabral sur la révolution; (63)

- que c'était aujourd'hui, et non demain, que sa protestation pouvait revêtir le caractère de justice, d'impartialité, de générosité et de probité qui la rendait utile pour l'avenir; (64)

- que la calomnie avait jeté contre lui sa bave, mais qu'il ne désirait assumer aucune responsabilité dans ce crime politique, (65) etc.

Le situation de Luperon en Haïti alla en empirant à partir de cette protestation. Sa correspondance reflète un pathétique grandissant à mesure que passaient les jours, et que le gouvernement haïtien gardait un strict silence en rapport à ses demandes. Le 10 mars, il confessait au Dr. Betances: "*J'attends encore des réponses du président Nissage (...) Je suis désespéré (...) Notre cause en général est mal comprise par les hommes qui représentent cet Etat*". (66)

Le 14, il écrit à Saget, reprenant qu'il est au Cap-Haïtien depuis un mois, et qu'il n'a jamais reçu de réponse à sa lettre du 13 février (67); le 14, le Dr. Betances répond à sa missive du 10 et l'informe qu'il avait vu le général Lamothe, chef de l'armée, et Rameau, ministre des Relations extérieures, et qu'ils lui avaient paru "*avoir peu de foi dans la révolution dominicaine*" (68); le 15 il informait le Dr. Betances n'avoir reçu aucune réponse de Port-au-Prince, et qu'il lui paraissait, ajoutait-il, "*que les préventions suscitées là-bas contre ma personne sont graves*". (69)

Le 29 avril, apprenant qu'un mouvement armé contre Baez a été lancé dans le Cibao, il en fait part à Saget, lui disant que sa présence se faisait indispensable dans cette zone, et qu'il pensait abandonner le Cap-Haïtien dans les prochains jours (70). A partir

de ce moment, Luperon ne voulut plus écrire [à Saget] durant toute l'année 1870. Le 23, il abandonnait le Cap-Haïtien, traversait la frontière par Juana Mendez (*), arrivait au Cibao et à Puerto-Plata où il rallia le mouvement révolutionnaire. Ayant été vaincu par Baez, de nouveau il s'exila dans les Iles Turques. De là, le 16 juin, il se plaignit [encore] du silence haïtien, confiant à Casimiro de Moya: *"D'après ce que dit le gouvernement haïtien actuel, son hostilité s'était déclarée contre moi au départ, la preuve en est que durant ma longue escale au Cap, j'ai communiqué trois fois avec lui sans recevoir la moindre réponse, pas même de courtoisie"*. (71)

SIXIEME PARTIE : DESENCHANTEMENT DE LUPERON

Cependant, Luperon n'avait pas compris les raisons de l'attitude du gouvernement haïtien, quoiqu'il commença à reconnaître que Saget avait été celui qui avait déclenché les *"hostilités"* bien avant la discussion avec le ministre des Relations extérieures, ce qui vient confirmer mon assertion que tout l'incident avait été préparé d'avance par peur des menaces yankees, [situation qui] avait été aggravée par la protestation contre la remise et l'exécution de Salnave. Ce fut beaucoup plus tard, que, rédigeant les *"Notas autobiograficas"*, Luperon admit que c'est après sa protestation pour la *"vente de Salnave"*, **"que le gouvernement haïtien, offensé, retira la promesse qu'il lui avait faite de lui apporter sa coopération pour lutter contre Baez, et qu'il dut se retirer aux Iles Turques". (72)**

On pourrait en déduire qu'après tant de déboires avec le gouvernement haïtien, Luperon ne voudrait plus fouler de nouveau le sol de ce pays, tout au moins tout le temps que Saget se maintiendrait à la présidence. Or, face à l'arrivée à Samana, le 24 janvier 1871, de la Commission d'Enquête du Congrès des Etats-Unis (**), Luperon se rendit au Cap-Haïtien pour préparer une

(*) Ouanaminthe.

(**) Un Traité d'Annexion avait été signé en novembre 1869, entre les présidents Grant et Baez, mais fallait-il encore qu'il soit sanctionné par le Congrès américain. Or, quand il lui fut présenté, ses membres choisirent d'envoyer une Commission d'Enquête en République dominicaine pour savoir s'il était certain que les Dominicains voulaient une intégration de leur pays aux Etats-Unis, et pour évaluer les avantages et les inconvénients qui pourraient résulter, pour ces derniers, de cette annexion. Au début de Janvier 1871, cette Commission arriva en République dominicaine. Sans investigation appropriée, elle retourna à Washington



nouvelle campagne contre Baez. De là, protégé par le général Nord Alexis, commandant du département du Nord d'Haïti, il fit savoir à José Gabriel Garcia, le 16 février, que *"l'horizon se dégageait et que le lendemain il quitterait la ville pour entamer la campagne du Nord"*. (73)

Cette campagne, violente, sanglante et traversée de beaucoup de hauts et de bas, dura jusqu'au milieu de septembre, moment où, malade et ses forces diminuées, Luperon, le 23 septembre, dut se retirer au Cap-Haïtien. Cinq jours plus tard, de Saint-Thomas, il annonçait à José Maria Garcia qu'il s'était éloigné de la révolution, parce que *"le gouvernement haïtien (disait-il) a suspendu l'assistance à ma Ligne, et j'ai été obligé de laisser Haïti, qui me paraît peu en accord avec l'indépendance de notre patrie"*. (74)

Une autre fois, et ce ne sera pas la dernière, Nissage Saget laissa tomber Luperon, et rendit évidente l'inconsistance de sa politique vis-à-vis des Dominicains qui luttèrent contre Baez, défendant la souveraineté dominicaine et haïtienne. Près d'un an plus tard, en juin 1872, Saget appela Luperon pour lui offrir de nouvelles ressources militaires et ce dernier se rendit à Port-au-Prince. L'aide projetée ne se matérialisa pas, et une nouvelle amertume s'accumula dans son âme.

En juillet 1871, le Sénat des Etats-Unis avait repoussé le Traité d'Annexion de la République dominicaine, et Baez, en janvier 1873, soumit au Congrès un contrat de location de la Baie de Samana à la *"Samana Bay Company of Santo-Domingo"* pour une période de 99 ans et contre 150.000 dollars par an. Si Saget avait estimé que le projet annexionniste manqué, avait constitué une menace pour l'indépendance d'Haïti, le bail de la Baie de Samana était un attentat identique à l'égard de son pays. Et surtout allait renforcer son ennemi Baez. Il était naturel alors qu'il recourut une fois encore à Luperon, qui se trouvait à Curaçao. Le leader arriva le 10 juin 1873, et *"une Commission du Président Nissage alla le chercher d'urgence, lui offrant tous les recours nécessaires pour la révolution"*. (75)

→

et donna une opinion favorable. En juillet 1871, le plan d'annexion fut repoussé, après des débats passionnés au cours desquels se détacha la personnalité progressiste du Sénateur Charles Summer.



Il se rendit immédiatement aux Cayes, et de cette cité à Port-au-Prince “où le Gouvernement et ses amis l’attendaient, et lui firent une large et patriotique réception”. Mais de là, le 17 juin, il écrivit à José Gabriel Garcia, relatant sa situation face au gouvernement haïtien et le président Saget. Découragé, déprimé, il déclara à son ami: “*Je crois avoir obtenu du Gouvernement haïtien ce qui m’était nécessaire (...) Dans mes premiers pas, je fus heureux; rien de ce que je demandais ne m’était refusé, tout me fut formellement et officiellement accordé (...) Et quand j’ai cru qu’aucune entrave ne pourrait surgir pour empêcher mes opérations, on me retira ce qui m’avait été offert*”. (76)

Devant ce nouveau manque de sérieux du gouvernement haïtien, Luperon se répandit en une série de jugements sévères contre le président Saget, à qui il attribua une “politique tortueuse” et reprocha de se laisser influencer par les intrigues de Cabral (*). Il signala qu’en Haïti il y avait toujours des partisans de la thèse géopolitique de l’unité et de l’indivisibilité de l’Île de Santo-Domingo, et que son objectif était de voir son pays “*Libre de toute tyrannie et de toute oppression étrangère, et étendant sa domination dans les limites auxquelles la République en a le droit*”. (77)

Désenchanté et ne nourrissant aucun sentiment de cordialité envers Saget et son cabinet, il se rendit au Cap-Haïtien, ville où il rencontra encore une fois l’aide d’Alexis Nord, rassembla un bon nombre de ses partisans, traversa avec eux par Juana Mendez (et entra à Dajabon, où il établit son quartier-général et constitua un gouvernement provisoire, sous sa présidence et intégré en outre par Pimentel, Polanco, Wenceslao Alvarez (**)) et Juan Isidoro Jimenez (78) (***)

(*) “*Les intrigues de Cabral*” seraient à préciser.

(**) Venceslao Alvarez: combattant inlassable pour la liberté et l’indépendance. En 1869, Baez lui ordonna d’abandonner le territoire national. Il se rendit en Haïti où il eut l’occasion de témoigner en 1871 devant la Commission d’Enquête du Sénat américain sur l’opportunité pour les Etats-Unis d’annexer le territoire dominicain, et fit un très éloquent tableau de l’opposition de son peuple à ce projet. Puis on perdit sa trace; on ignore même s’il revint finalement dans son pays, son nom n’étant plus mentionné dans les activités publiques où privés qui marquèrent la fin du Régime des Six ans.

(***) Juan Isidoro Jimenez. Riche commerçant et homme d’affaires dirigeant des agences des deux côtés de la frontière. Se dressa contre le régime tyrannique d’Ulisse Heureaux, et le combattit implacablement. Fut élu Président de la République en 1899. Combattu par le vice-président Horacio Vasquez, il démissionna le 2 mai 1902. Continua d’être populaire, mais en 1903, à la chute de Vasquez, ne fut pas soutenu dans son effort de retourner à la présidence. Mais, il occupa encore ce poste en 1914. Mourut en 1919.



En novembre de cette même année 1873, éclata à Puerto-Plata le mouvement “vert” (*) de Gonzalez, qui embrasa tout le Cibao et provoqua la chute de Baez (**). Se termina ainsi le funeste Régime des Six ans, et avec sa disparition s’éclipsèrent aussi chez Luperon, momentanément, ses ardents sentiments d’unité dominicano-haïtienne de la fin de la décennie de 1850 et de celle de 1870.

CONCLUSION : FIDELITE A L’INSULARISME

La générosité (toute de circonstance) de Saget envers les Dominicains et de celle de Luperon à l’égard des Haïtiens, n’a pas été étudiée avec impartialité par les historiens de l’Ile, particulièrement par Price-Mars, qui envisage seulement la lutte des peuples haïtiens et dominicains contre Baez et Salnave dans une perspective haïtienne, c’est-à-dire en ignorant l’apport de Luperon, Cabral, Pina, Ogando, Bobadilla fils, Rodrigue Objio et de centaines de Dominicains qui risquèrent et/ou perdirent leurs vies et leurs biens, en défendant, dans leur lutte contre Salnave, la souveraineté haïtienne. Dans le tome III de son ouvrage polémique, ignorant la lutte du peuple dominicain et particulièrement celle de Luperon et de ses partisans, Price-Mars attribue uniquement à Saget l’échec de la politique annexionniste de Baez, en affirmant que le président haïtien “sauva l’indépendance dominicaine et la nôtre du plus grand danger auxquels elles furent soumises”. (79)

Les historiens haïtiens ont été injustes pour Luperon, qui non seulement a combattu personnellement à Jacmel et aux Cayes, mais prêta en outre d’importants services aux antiannexionnistes haïtiens, Saget à leur tête, leur faisant parvenir des armements, des munitions et des aliments en divers points du Sud et de l’Ouest

(*) Le mouvement de Gonzalez qui se voulut “unioniste” (c’est-à-dire réunissant les rouges et les bleus) se donna, pour se distinguer des deux précédents, l’appellation d’une autre couleur: les “verts”. Le mouvement resta minoritaire.

(**) “Déjà en février [...], Baez s’était disposé à quitter le pays, mais avant, il obligea tous les commerçants de Santo-Domingo de lui payer par avance les droits de douane de l’année en cours, et rassembla 70.000 pesos, avec lesquels il s’enfuit à l’étranger le 2 mars, après avoir accumulé quelque 300.000 pesos dans la même année en cours, retenant les salaires des employés publics et ceux de la troupe en campagne. Avec tout cet argent, Baez se retira de la politique dominicaine et s’en alla vivre tranquillement d’abord à Curaçao et ensuite à Puerto-Rico où il mourut quelques années plus tard”. (Moya Pons, Historia... p. 388).



d'Haïti, sur sa goélette "Concepcion". En plus de trois occasions, quand Jacmel souffrait de pénuries par le siège des "piquets de Salnave, Luperon, à partir des îles Turques, de Saint-Thomas et de Santiago de Cuba, envoya son voilier chargé d'aliments pour apporter un soulagement à la faim et aux besoins de ses habitants, comestibles qu'il paya toujours lui-même, et pour lesquels il ne reçut jamais un centime du gouvernement de Nissage Saget.

Malgré les désillusions qu'il éprouva venant de Saget, il fut toujours conséquent avec le peuple d'Haïti, et établit à tout moment une différence nette entre les masses haïtiennes et leurs gouvernements. Durant son gouvernement provisoire (décembre 1879 à septembre 1880) (*), les relations haïtiano-dominicaines se régularisèrent et régna l'harmonie dans la solution des divergences qui avaient surgi dans l'interprétation du Traité dominicano-haïtien de 1874.

En 1880, Luperon établit la nécessité qu'il existe une alliance cordiale et défensive dominicano-haïtienne face à la "*tenace tendance d'invasion des nord-américains*", et que nous ne devons pas nous permettre, avec ou sans raison, l'existence de préventions, qui créeraient des antagonismes radicaux entre les deux pays, antagonismes qui "*favoriseraient seulement la politique retorse nord-américaine, si menaçante et dangereuse pour les deux Etats*". (80)

(*) Luperon fut président de 1879 à 1880, la Constitution fixant alors le mandat présidentiel à deux ans. Le parti des rouges s'était effondré après le Régime des Six ans de Baez, et le parti bleu était devenu le leader de la vie politique. Le gouvernement de Luperon prit des mesures économiques, financières, politiques, culturelles d'inspiration libérale, s'appuyant sur une nouvelle Constitution elle-même libérale. Grâce à sa politique fiscale, il put faire payer régulièrement les employés publics et les soldats, ce qui ne s'était pas vu dans les gouvernements précédents.

Il quitta le pouvoir non sans avoir recommandé un candidat parmi les personnalités du parti "azul", le P. Fernando Arturo de Merino, qui fut élu. Ses débuts continuèrent la politique libérale de Luperon, mais comme les baecistes reprirent le cours des conspirations, le nouveau président transforma son pouvoir en dictature. Ceux qui étaient pris les armes à la main furent fusillés. Son successeur, Ulisse Heureaux, recommanda aussi par Luperon, profita d'un séjour de ce dernier en Europe, pour devenir le chef des Forces armées et celui du Parti "azul". A la fin de son mandat, une nouvelle recommandation devait être faite par Luperon. Mais, entre Heureaux et ce dernier surgit une vive opposition sur les personnalités à proposer comme Président ou Vice-président. La paire choisie par Heureaux triompha par une gigantesque fraude: Gregorio Billini et Alejandro Woss ou Y Gil. Le président Billini, face aux oppositions diverses, démissionna, laissant le pouvoir à Gil, lui-même docile à Heureaux. Les élections qui suivirent, en juillet 1886, furent manipulées par Heureaux, resté ministre de la Guerre et de la Marine, multipliant persécutions et incarcérations. Une tentative de soulèvement par Casimoro de Moya fut écrasée. Heureaux prit possession de la Présidence le 6 janvier 1867, et ne la lâcha plus jusqu'à sa mise à mort en juillet 1899.



Il conclut sa réflexion “insulariste” et antillaniste, en suggérant aux Dominicains et aux Haïtiens, que *“pour freiner les prétentions des Etats-Unis et leurs tendances à s'appropriier l'île, il était nécessaire de rejeter pour toujours les idées exagérées, et de se montrer pratiquement patriotes en tant que fils et frères d'une mère commune”*. (81)

En 1885, il déclara à José Desiderio Valverde que le président haïtien Salomon essayait d'incorporer la République dominicaine dans ses projets, car *“il nourrissait toujours l'espérance de l'emprise et de l'autorité sur toute l'île (...) S'il le tentait, il rencontrerait des obstacles qu'il ne pourrait surmonter (...) parce que la guerre ne se ferait pas au peuple dominicain, mais au Gouvernement du général Salomon”*. (82)

Quand, au déclin de sa vie, son lieutenant et protégé de longue date, Ulisses Heureaux, tyrannisait le peuple dominicain et, allié au président haïtien Hippolyte, négociait la vente et/ou le bail de la Baie de Samana au président Harrison des Etats-Unis, le leader s'imagina revivre les temps de sa jeunesse lors des expéditions contre Baez et Salnave un quart de siècle plus tôt. Il se lança dans la “Manigua” pour renverser Lilis, et plaida de nouveau pour *“l'unité des deux peuples, vaincus et frères”* pour mettre en déroute les deux tyrans. (83)

Cette tentative insurrectionnelle contre Lilis échoua entièrement, du fait de la puissance militaire du tyran, et parce que les conditions subjectives chez le peuple dominicain n'étaient pas encore mûres pour arriver à un soulèvement général dans le Cibao, zone dans laquelle se maintenait l'influence du vieux caudillo “bleu”. En avril de cette année, étant dans la rade du Cap-Haïtien à bord du bateau italien “Aurelia Re”, pour être expulsé du territoire d'Haïti par Hippolyte, il lui envoya une lettre de protestation, dans laquelle il manifestait son “insularisme”, et lui fit savoir qu'il s'était rendu dans sa patrie *“pour diriger la révolution qui réclame la liberté, le progrès et l'intégrité de la Patrie, et demain, conséquence légitime et naturelle, du territoire haïtien”*. Le leader concluait son ultime protestation, confirmant son antillanisme et son intransigeance anti-impérialiste, dénonçant *“l'aigle rapace des Etats-Unis qui plane sur la Baie de Samana”*. (84)



Ainsi, rongé déjà par le mal qui devait le conduire à la tombe, il demandait l'unité fraternelle des peuples dominicain et haïtien pour arriver à leur développement économique, leur liberté, et pour pouvoir maintenir en vigueur l'indépendance et la souveraineté de toute l'île de Saint-Domingue, "menacée par les vendeurs de patrie du moment et par le rapace" impérialisme des Etats-Unis.

Bel exemple à imiter, que celui de Luperon, de fraternité insulaire et de lutte contre les "collabos" et les ennemis communs d'hier..., qui le sont aussi aujourd'hui!

NOTAS

1. *Examen de la Anexión*, 20 de enero de 1864 y *Situación de Haiti*, 24 de enero de 1864. Rodríguez Demorizi, Emilio: *Actos y Doctrinas del Gobierno de la Restauración*. Santo Domingo 1963, págs. 84 y 87.
2. *Ibidem*, pág. 93. El subrayado es nuestro.
3. Archivo del Ministerio de Asunto Exteriores. Política Dominicana. Madrid. (en lo sucesivo: AMAE, P. Dominicana), 2376, Robles Muñoz, Cristóbal: *Paz en Santo Domingo*, 1854-1865. Madrid, 1987, pág. 179.
4. Rodríguez Demorizi: *Actos y Doctrinas...*, págs. 126-127. El subrayado es nuestro.
5. Correspondencia Aug. Elie-Salcedo, Espaillat, Curiel, Grullón, 8 de julio de 1864. AMAE. P. Dominicana 2376. Robles Muñoz: *Paz en Santo Domingo...*, págs. 181 y nota 56. El subrayado es nuestro.
6. Gándara, José de la: *Anexión y guerra de Santo Domingo*. T. II. Madrid, 1884, pág. 386.
7. *Ibidem*, pág. 401. El subrayado es nuestro.
8. *Ibidem*, pág. 402.
9. Gándara-Rivero, ministro de la Guerra, 8 de febrero de 1865 AMAE. P. Dominicana. Robles Muñoz: *Paz en Santo Domingo*, pág. 182. nota 70. El subrayado es nuestro.
10. Herrera, César: *Gregorio Luperón: Apología del Héroe*. Discurso pronunciado el 16 de agosto de 1971, ante la estatua del restaurador en la Av. Luperón, de Santo Domingo. "Listín Diario", págs. 1-15, de 17 de agosto de 1971.
11. Gándara: *Anexión y Guerra...*, pág. 402.
12. Logan, Rayford W.: *Haiti and the Dominican Republic*. London, 1968, pág. 107.
13. Correspondencia Luperón-Geffrard, Puerto Plata, 5 de junio de 1866. Rodríguez Objío, Manuel: *Gregorio Luperón e Historia de la Restauración*. Tomo II. Santiago, 1939, pág. 11.
14. Correspondencia Geffrard-Luperón. Puerto Príncipe, 12 de junio de 1866. *Ibidem*, pág. 15.
15. Nota del secretario de Relaciones Exteriores de Haiti al Triunvirato. Puerto Príncipe, 20 de agosto de 1866. *Ibidem*, pág. 17.



16. Correspondencia Luperón-Geffrard. Puerto Plata, 24 de octubre de 1866. *Ibidem*, pág. 22.
17. Correspondencia Luperón-Geffrard. Puerto Plata, 2 de abril de 1867. *Ibidem*, págs. 57-58.
18. Correspondencia Luperón-Lynch. Saget. Kingston, 1 de agosto de 1869. *Ibidem*, pág. 160.
19. *Ibidem*, págs. 152-153.
20. *Ibidem*, págs. 154-155. El subrayado es nuestro.
21. Correspondencia Luperón-Lynch. Jacmel, 18 de julio de 1868. *Ibidem*, págs. 155-156. El subrayado es nuestro.
22. Correspondencia Luperón-Meriño. Kingston, 21 de julio de 1869. *Ibidem*, pág. 160.
23. Luperón: *Protesta ante el Mundo*. Kingston, Jamaica, 5 de agosto de 1868. *Ibidem*, págs. 166. El subrayado es nuestro.
24. Correspondencia Luperón-García. Kingston, 10 de agosto de 1868. Rodríguez Demorizi, Emilio: *Escritos de Luperón*. Santo Domingo, 1941, pág. 16.
25. García, José Gabriel: *Historia Moderna de la República Dominicana*, Santo Domingo. 1906, pág. 171.
26. Correspondencia Gómez-Luperón. San Marcos, 14 de octubre de 1868. Rodríguez Objío: Gregorio Luperón..., pág. 205.
27. Correspondencia Luperón-Ogando, Cabrera. Saint-Thomas, 14 de noviembre de 1868. *Ibidem*, pág. 209.
28. Correspondencia Luperón-Saget, Lych. Saint-Thomas, 14 de noviembre de 1868. *Ibidem*, pág. 210.
29. Tansill, Charles Callen: *The United States and Santo Domingo, 1798-1873*. Baltimore, 1983, pág. 271. Existe edición en español de la Sociedad Dominicana de Bibliófilos, pero la traducción es tan deficiente e incompleta que he preferido utilizar la versión original en inglés con traducción mía.
30. García: *Historia Moderna...*, pág. 147.
31. Correspondencia Montecatini-Luperón. Jacmel, 16 de enero de 1869. Rodríguez Objío: *Gregorio Luperón...*, pág. 229.
32. Correspondencia Montecatini-Luperón. Jacmel, 10 de febrero de 1869. *Ibidem*, págs. 229.
33. Correspondencia Bobadilla hijo-Luperón. Jacmel, 10 de febrero de 1869. *Ibidem*, págs. 229-230.
34. Ramos Mattei, Andrés A.: *Ramón Emeterio Betances en el Ciclo Revolucionario antillano: después del Grito de Lares y hasta abril de 1869*. "Revista Caribe" Años IV-V, núm. 5-6 San Juan, Puerto Rico, 1983-1984, pág. 63.
35. Correspondencia Saget-Luperón. San Marcos, 4 de marzo de 1869. Rodríguez Objío: *Gregorio Luperón...*, pág. 255.
36. Correspondencia Luperón-Delmonte. San Marcos, 25 de mayo de 1869. *Ibidem*, pág. 253.
37. Luperón, Gregorio: *Notas Autobiográficas y Apuntes Históricas*. Tomos II y III, Segunda Edición, Santiago, 1939, Tomo II, pág. 111.
38. *Ibidem*.



39. Correspondencia Luperón-Saget. Marcos, 29 de mayo de 1869. Rodríguez Objío: *Gregorio Luperón...*, pág. 260. El subrayado es nuestro.
40. Circular de Curiel al Ministro de Relaciones Exteriores de la parte N.O. de la República de Haití. Samaná, 8 de julio de 1869. *Ibidem*, págs. 270-274.
41. Tansill: *The United States...*, pág. 393, nota 121.
42. Correspondencia Luperón-Saget. Inagua, 14 de julio de 1869. Rodríguez Objío: *Gregorio Luperón...*, pág. 283.
43. Correspondencia Tampier-Luperón. Saint-Thomas, 30 de diciembre de 1869. *Ibidem*, págs. 311-312.
44. Correspondencia De Moya-Luperón. Saint-Thomas, 30 de diciembre de 1869. *Ibidem*, pág. 312.
45. Correspondencia De Moya-Lupcrón. Saint-Thomas, 14 de enero de 1870. *Ibidem*, pág. 325. El subrayado es nuestro.
46. Correspondencia Betances-Luperón. Saint-Thomas, 21 de enero de 1869. *Ibidem*, pág. 323.
47. Correspondencia Saget-Luperón. Puerto Príncipe, 8 de enero de 1870. Luperón: *Notas Autobiográficas...*, II, pág. 182.
48. Correspondencia Gautier-Fish. Santo-Domingo, 2 de febrero de 1870. *Ibidem*, pág. 152.
49. Tansill: *The United States...*, pág. 393, nota 121.
50. Welles, Summer: *Naboth's Vineyard. The Dominican Republic, 1844-1924*. New York, 1928, vol. I, pág. 383. Existe edición en español de Editorial El Diario, Santiago, 1939. Esta Traducción, al igual que la obra de Tansill, es tan incompleta y deficiente que he preferido utilizar la versión original en inglés, haciendo la traducción. Véase también Tansill: *The United States...*, pág. 393., nota 121.
51. *Ibidem*, págs. 383-384. *Ibidem*.
52. Correspondencia Luperón-Saget. Cabo Haitiano, 13 de febrero de 1870. Rodríguez Objío: *Gregorio Luperón...*, pág. 327. El subrayado es nuestro.
53. Luperón: *Notas Autobiográficas...*, II, pág. 182.
54. *Ibidem*, págs. 183-184.
55. *Ibidem*, págs. 183-184.
56. Jimenes Grullón, Juan I.: *Sociología Política Dominicana*. Vol. I (1844-1898). Santo Domingo, 1974, pág. 182.
57. Véase nota 45. El subrayado es nuestro.
58. Correspondencia Luperón-García. Cabo Haitiano, 8 de marzo de 1870. Rodríguez Demorizi: *Escritos de Luperón*, pág. 33. El subrayado es nuestro.
59. Correspondencia Luperón-Rodríguez Objío. Grand Turk, 16 de mayo de 1870. Rodríguez Demorizi: *Gregorio Luperón...*, pág. 348.
60. Correspondencia Luperón-García. Grand Turk, 16 de mayo de 1870. Rodríguez Demorizi: *Escritos de Luperón...*, pág. 35.
61. Correspondencia Luperón-Betances. Grand Turk, 16 de junio de 1870. Rodríguez Objío: *Gregorio Luperón...*, pág. 349.
62. Correspondencia Luperón-Dubocq. Grand Turk, 16 de junio de 1870. *Ibidem*, pág. 350.
63. Correspondencia Luperón-Tampier. Grand Turk, 16 de junio de 1870. *Ibidem*, pág. 353.



64. Correspondencia Luperón-de Moya. Grand Turk, 16 de junio de 1870. *Ibidem*, pág. 325.
65. Correspondencia Luperón-Pereyra. Grand Turk, 16 de junio de 1870, *Ibidem*, pág. 325.
66. Correspondencia Luperón-Betances. Cabo Haitiano, 10 de marzo de 1870. *Ibidem*, págs. 335-336. El subrayado es nuestro.
67. Correspondencia Luperón-Saget. Cabo Haitiano, 14 de marzo de 1870. *Ibidem*, pág. 337.
68. Correspondencia Betances-Luperón. Puerto-Príncipe, 15 de marzo de 1870. *Ibidem*, pág. 339.
69. Correspondencia Luperón-Betances. Cabo Haitiano, 18 de marzo de 1870. *Ibidem*, pág. 341.
70. Correspondencia Luperón-Saget. Cabo Haitiano, 20 de marzo de 1870. *Ibidem*, pág. 341.
71. Correspondencia Luperón-de Moya. Grand Turk, 16 de junio de 1870. *Ibidem*, pág. 352. El subrayado es nuestro.
72. Luperón: *Notas Autobiográficas...*, II, pág. 156. El subrayado es nuestro.
73. Correspondencia Luperón-García. Cabo Haitiano, 10 de febrero de 1871. Rodríguez Demorizi: *Escritos de Luperón...*, pág. 37.
74. Correspondencia Luperón-García. Saint-Thomas, 28 de septiembre de 1871. *Ibidem*, págs. 38-39.
75. Luperón: *Notas Autobiográficas...*, II, pág. 189.
76. Correspondencia Luperón-García. Puerto Príncipe, 17 de junio de 1873. Rodríguez Demorizi: *Escritos de Luperón...*, pág. 42.
77. *Ibidem*, págs. 42-43.
78. García: *Historia Moderna*, pág. 216.
79. Price-Mars, Jean: *La República de Haití y la República Dominicana*. Madrid, 1953, III, pág. 177.
80. Luperón: *Notas Autobiográficas*, III, pág. 51.
81. *Ibidem*, pág. 52.
82. Correspondencia Luperón-Valverde. Puerto Plata, 3 de enero de 1885. Rodríguez Demorizi: *Escritos de Luperón*, págs. 222-226.
83. Luperón: *Notas Autobiográficas...*, III, págs. 297-298.
84. *Luperón: Carta-Proteta al Presidente de Haití*, Cabo Haitiano, 16 de abril de 1893, *Ibidem*, págs. 319 y ss.

CHRONOLOGIE ABREGEE

29 juin 1801.- Naissance de Pedro Santana.

12 décembre 1819.- Naissance de José-Maria Cabral.

8 septembre 1839.- Naissance de Gregorio Luperon à Puerto-Plata.

13 novembre 1844.- Santana prête serment comme premier président constitutionnel de la République dominicaine.



4 août 1848.- Frappé de discrédit (rudesse du pouvoir, dévaluation du papier-monnaie), Santana démissionne.

8 septembre 1848.- Le général Manuel Jimenez est nommé président.

Mars 1849.- Première invasion du territoire voisin par Soulouque.

5 juillet 1849.- Buenaventura Baez, recommandé par Santana (qui demeure chef de l'armée), est élu Président.

février 1853.- Santana est élu président pour la seconde fois.

novembre 1855.- Nouvelle invasion du territoire de l'Est par Soulouque.

22 décembre 1855.- Bataille de Santomé, menée par le général Cabral. Soulouque abandonne le territoire dominicain.

26 mai 1856.- Opposition croissante à Santana, qui démissionne.

6 octobre 1856.- Buenaventura Baez, celui-ci est nommé président pour la seconde fois.

7 juillet 1857.- Baez est destitué.

25 août 1857.- Retour au pays de Santana.

21 juin 1858.- Baez, assiégé dans la capitale, renonce au pouvoir.

Janvier 1859.- Soulouque prend le chemin de l'exil.

18 mars 1861.- Pedro Santana proclame l'Annexion de la République à l'Espagne.

28 mars 1861.- Luperon, à Puerto-Plata, refuse de signer l'Acte d'Annexion à l'Espagne.

16 août 1863.- Un groupe de 14 patriotes dominicains franchissent la frontière et prennent possession de Capotillo. La restauration de la République dominicaine est proclamée.

6 septembre 1863.- Bataille et incendie de Santiago que les Espagnols ne tardent pas à abandonner.

14 septembre 1863.- Un gouvernement provisoire restaurateur est constitué à Santiago.

14 juin 1864.- Mort de Santana, déprimé par l'impopularité qu'a engendrée l'annexion.

3 mars 1865.- La Reine d'Espagne signe le décret mettant fin à l'Annexion.

août 1865.- Un gouvernement est constitué à Santo-Domingo avec Cabral comme Chef suprême et le titre de "Protecteur de la République".

9 mai 1865.- Salnave entre en triomphe au Cap.

9 novembre 1865.- Chute du gouvernement du Cap de Salnave.

15 novembre 1865.- Cabral démissionne en faveur de Buenaventura Baez.



18 décembre 1865.- Baez, rentré de Curaçao, prend possession de sa charge. C'est sa troisième présidence. Gregorio Luperon déclenche une révolution contre lui.

janvier 1866.- Rébellion de Noncion et Salnave contre le Triumvirat et en faveur de Baez.

18 mai 1866.- Gregorio Luperon et deux autres généraux, prennent le pouvoir, c'est le premier Triumvirat militaire.

29 septembre 1866.- Cabral est élu président. Deuxième mandat.

24 octobre 1866.- Les troupes baezistes opèrent un débarquement contre Cabral. Cabral négocie avec les Etats-Unis la vente ou le bail de Samana.

13 mars 1867.- Démission de Geffrard.

2 mai 1867.- L'Assemblée nationale haïtienne est dissoute. Un triumvirat (Saget, Chevalier, Salnave) est constitué.

14 juin 1867.- Sylvain Salnave élu président.

Juin 1867.- Le vieux Robert Noël soulève contre Salnave les cacos de Vallière et de Mont-Organisé.

juillet 1867.- Le gouvernement haïtien de Sylvain Salnave signe avec Cabral un Traité de paix par lequel l'un et l'autre pays s'engagent à ne céder ni hypothéquer à une nation étrangère aucune partie de leurs territoires.

31 janvier 1867.- Cabral, politiquement affaibli, s'embarque pour l'étranger. Les troupes baecistes assiègent la capitale. Un second triumvirat, probaeciste cette fois, établit un régime de terreur.

14 octobre 1867.- La populace à Port-au-Prince ferme les Chambres.

2 mai 1868.- Baez prend possession du pouvoir, et commence son régime de Six ans.

25 avril 1868.- Nissage Saget soulève l'Artibonite.

fin mai 1868.- Gon Lynch, aux portes de Port-au-Prince est repoussé.

19 septembre 1868.- Nissage Saget est nommé président de la "République du Nord".

22 septembre 1868.- Un "Etat du Sud" se constitue en Haïti avec Michel Domingue comme président.

17 avril 1869.- A bord du "Telegrafo" baptisé "Restauracion", signature, sur l'initiative de Saget, du "Pacte de Saint-Marc", proclamant l'unité des dirigeants dominicains contre Baez, spécialement de Luperon et Cabral.

10 juin 1869.- Le commandant Owen, de la marine de guerre américaine, reçoit l'ordre d'appuyer le gouvernement de Baez contre Luperon.

29 novembre 1869.- Signature d'un traité entre Baez et des émissaires du président Grant, traité d'annexion contre, aux Dominicains, 100.000

dollars en espèces et 50.000 en armes. Le traité devra être voté par le Congrès et plébiscité par les Dominicains, deuxième condition qui est rapidement remplie.

19 décembre 1869.- Attaque des Cacos contre Salnave. Explosion du Palais. Bombardement du Palais. Salnave quitte la capitale et bientôt Haïti.

janvier 1870.- Exécution de Salnave remis par le général dominicain Cabral en rébellion contre Baez. Saget préside le gouvernement provisoire.

janvier 1870.- Le Congrès envoie au début de janvier une commission en République dominicaine pour enquêter sur les avantages du Traité.

9 février 1870.- L'amiral Poor fait savoir au cabinet du gouvernement provisoire haïtien, que les Etats-Unis ne toléreraient aucune interférence dans ses rapports avec la République dominicaine.

18 février 1870.- entrevue de Luperon et du cabinet haïtien. Déclaration antidominicaine d'Octavio Rameau.

18 mai 1870.- Nissage Saget est élu président.

juillet 1871.- Le Sénat américain repousse le Traité.

11 juin 1872.- Intimidations des bateaux de guerre allemands. Drapeau haïtien "souillé".

2 janvier 1874.- Baez présente sa démission au Sénat.

février 1874.- Gonzalez est élu président.

février 1876.- Sous la pression des "bleus", Gonzales démissionne.

24 mars 1876.- Francisco Espaillat, du parti des "bleus", est élu président.

20 décembre 1876.- Démission d'Espaillat.

27 décembre 1876.- Baez retourne au pays et est élu président pour la cinquième fois.

janvier 1877.- Baez reprend les négociations d'annexion. Opposition des chefs "azul", fortement aidés par le gouvernement haïtien.

2 mars 1878.- Baez fuit le pays et se rend à Curaçao.

25 juin 1878.- Gonzalez est de nouveau président.

2 septembre 1878.- Gonzalez démissionne.

27 février 1879.- Cesario Guillermo, élu en janvier, monte au pouvoir.

6 octobre 1879.- Luperon est installé comme président d'un gouvernement provisoire à Puerto-Plata, d'où il préfère exercer sa fonction plutôt qu'à la capitale. Il nomme son lieutenant de toute confiance Ulisses Heureaux Délégué du Gouvernement à Santo-Domingo. La présidence provisoire de Luperon est libérale et progressiste; il fait remettre en vigueur la Constitution qui limite à deux ans le mandat présidentiel.



1er septembre 1880. - Luperon a recommandé le P. Arturo Mérino comme candidat à la Présidence, et il est élu.

30 mai 1881. - Merino dictateur.

novembre 1881. - Luperon en Europe.

1er septembre 1882. - Sur recommandation de Luperon, Ulises Heureaux est élu président.

19 septembre 1882. - Luperon quitte l'Europe et retourne à Santo-Domingo.

4 mars 1884. - Baez meurt à Puerto-Rico.

15 mai 1891. - Luperon, dégoûté des manèges du Président Heureaux, fait un second séjour à Paris.

20 mai 1897. - Mort de Luperon à Puerto-Plata.

28 février 1899. - Mort de José-Maria Cabral.



